

CHAPITRE III

LES REPRÉSENTATIONS DE L'ELECTRICITE : PERCEPTION ET IMAGINAIRE

L'invisibilité de l'électricité en fait un objet paradoxal, à la fois omniprésent et indescriptible. Aussi travailler sur les représentations de l'électricité pose trois problèmes bien spécifiques. Le premier est conceptuel : comment distinguer les différentes dimensions du concept de représentation, notamment entre la perception, liée à la connaissance sensible, et l'imaginaire, lié à l'émotion, au symbolique et au sens. Le deuxième est lié à l'objet "électricité" lui-même : existe-t-il une représentation autonome de l'électricité en termes de qualité ou de description de sa forme matérielle, alors que l'énergie électrique est invisible et qu'elle n'est repérable qu'à travers des médiations, ou bien l'électricité n'est-elle saisissable qu'à travers ses effets ou des objets. Le troisième est méthodologique : comment faire s'exprimer des usagers sur un objet aussi abstrait non seulement en termes d'imaginaire et d'association d'images symboliques, ce qui n'est pas trop complexe grâce à des tests projectifs simples, mais aussi en termes de description sensible de l'électricité, au-delà de ses effets, comme les pannes¹, ou des objets médiateurs, comme l'électroménager.

Depuis les travaux de Serge Moscovici à partir des années soixante, puis ceux de Denise Jodelet ou de Willem Doise, en

¹ - Cf. l'enquête sur les pannes réalisée par Argonautes (Laurence Varga et alii, 1994), ou celles sur les variations de tension et la qualité du courant électrique (Isabelle Favre, Sophie Alami, 1992 ; Sophie Taponier, Sophie Alami, Cécile Berthier, Dominique Desjeux, 1992, 1993).

psychologie sociale, le concept de représentation a pris une grande importance soit dans le domaine de la connaissance et des schémas qui organisent les perceptions ou les décisions, soit dans l'analyse des images que chaque groupe d'acteurs se fait de la réalité (S. Moscovici, 1984 ; D. Jodelet, éd., 1989 ; S. Moscovici, W. Doise, 1992).

Dans ce travail, les représentations sont utilisées pour décrire le contenu des connaissances, qu'elles soient liées à l'expérience quotidienne, scientifique ou esthétique des acteurs, par opposition au domaine des pratiques et des interactions sociales que nous avons décrites dans les premiers chapitres. Il existe cependant un lien et des interactions entre pratiques et représentations, soit parce que les représentations sont la résultante d'interactions sociales et d'expériences pratiques, soit parce qu'elles organisent l'action et les choix des acteurs, vis-à-vis de telle ou telle énergie dans le cas présent. Cependant, dans notre recherche, ce lien est postulé sans pouvoir être décrit concrètement, pratique par pratique.

Par exemple, il semble logique de supposer un lien entre l'imaginaire féérique de l'électricité qui symbolise la facilité et la rapidité, les perceptions ainsi que les opinions positives qui, comme nous allons le montrer, lui sont associées — le gain de temps et la facilité d'emploi —, avec la décision de choisir un chauffage électrique pour équiper sa maison. Mais d'une part ce serait oublier qu'il existe une zone de "brouillage" entre ce qui organise les intentions — ici les représentations positives de l'électricité —, et le processus de décision qui conduit à choisir le gaz ou l'électricité, c'est-à-dire les contraintes liées au choix de l'habitation et les transactions au sein de la famille ou du couple, brouillages qui peuvent conduire à des choix opposés aux représentations positives. D'autre part, qu'il y ait brouillage ou non, il ne nous est pas possible de décrire concrètement les liens de causalité qui partiraient de l'imaginaire jusqu'aux

pratiques, du fait de la complexité du phénomène et des différences d'échelle d'explication².

Il est donc supposé que les acteurs sont cohérents, sous réserve des contraintes de situation. Mais cette cohérence entre pratiques et représentations est elle-même problématique si nous l'examinons dans sa relation entre pratiques et imaginaire. Par exemple, les pratiques de nettoyage des objets électriques nous ont montré que les usagers s'efforcent de bien séparer le courant électrique et l'eau, et d'éviter tout contact entre les deux sous peine d'électrocution. A l'opposé, l'imaginaire de l'énergie associe l'eau, la terre et le soleil comme symboles de l'énergie électrique. La cohérence n'est pas ici d'ordre logique, mais d'ordre psychanalytique ou anthropologique. La dimension symbolique a pour fonction de réunir dans l'imaginaire ce qui est contradictoire dans la vie réelle. Elle permet une "libération dans l'imaginaire" — pour reprendre le titre d'un livre de Gérard Althabe sur les Betsimisaraka de Madagascar — des contraintes du quotidien. L'imaginaire enchante. C'est pourquoi il est indispensable à la vie sociale et psychique, puisqu'il permet de supporter une partie des contradictions de la vie en société et de transformer en partie les angoisses en action.

L'imaginaire, comme processus d'enchantement, entre donc en contradiction avec une partie des approches propres aux sciences humaines et sociales, comme la sociologie, dont la pratique est plutôt de désenchanter, de rechercher la logique de ce qui paraît irrationnel ou les bonnes raisons des acteurs, plutôt que de donner le sens ou la vision globale de la vie en société, que ce soit dans le domaine de la recherche ou du conseil³.

² - Cette remarque s'inscrit dans un débat de fond soulevé par Raymond Boudon à propos des idées fausses (1992), et que nous avons déjà abordé au chapitre 1 en affirmant l'impossibilité d'échapper aux inférences et donc aux "idées fausses". D'un côté, il est peut-être possible de faire un raisonnement logique sans faille, mais le lien avec le réel sera faible ; d'un autre côté, c'est la difficulté à décrire empiriquement les chaînes de causalité ou de signification qui entraîne des "sauts" dans la démonstration, et donc l'existence "d'idées fausses" à l'intérieur d'une description ou d'une interprétation fondée.

³ - C'est un débat ouvert en sociologie, notamment avec les approches de Michel Maffesoli ou d'Alain Caillé qui auraient plutôt tendance à présenter les sciences sociales comme ayant un rôle de réenchantement du monde.

Dans les représentations nous distinguons par conséquent les perceptions, c'est-à-dire comment les acteurs décrivent par des images, des idées, des formes ou des signes concrets l'objet électricité, de l'imaginaire, qui exprime ce qui est ressenti et la symbolique qui y est associée. Nous distinguons aussi perception et opinion, c'est-à-dire comment les acteurs voient un objet (la perception), et le jugement qu'ils portent sur ce qu'ils décrivent (l'opinion). Mais nous présenterons ici surtout des perceptions.

Ces catégorisations, qui distinguent les représentations des pratiques, puis au sein des représentations les perceptions et l'imaginaire, puis encore à l'intérieur des perceptions celles-ci et les opinions, ne vont pas de soi en sciences humaines. Elles indiquent cependant comment nous nous "représentons" le découpage de la réalité, qui nous permet de rendre compte de l'objet électricité.

La reconstruction des représentations de l'électricité, objet invisible et donc hors du champ de la connaissance sensible, dépend elle-même des techniques de recueil de l'information, qui sont dans cette enquête d'ordre qualitatif. Pour étudier les pratiques relatées aux chapitres I et II, nous avons utilisé des techniques d'observation ou de reconstitution des pratiques, par entretiens, sur les lieux d'utilisation, et des techniques déclaratives, c'est-à-dire par entretiens semi-directifs ou par

L'approche "désenchantante" s'oppose aussi à une partie des approches journalistiques qui recherchent plutôt une expression émotionnelle des informations. La question n'est pas de nier la place de l'émotionnel, mais de savoir si l'émotionnel est le mode d'expression approprié pour les sciences humaines ou le journalisme, notamment. Une approche "désenchantante" comme la nôtre se veut moins émotionnelle, c'est pourquoi elle perd en facilité de communication. C'est en partie le même débat sur le rôle de l'écriture et du style en sciences humaines, dans lequel nous pensons qu'il y a contradiction entre un style littéraire et une démonstration précise liée à une enquête de terrain qui a du mal à sortir d'un style démonstratif considéré comme "lourd". L'écriture littéraire s'oppose à l'écriture de la recherche, au moins dans une première étape de la carrière d'un chercheur. Cf. le dossier sur les rapports entre écriture et sciences humaines de Martine Chaudron et François de Singly (1994) et l'ouvrage de Wolf Lepenies sur le lien problématique entre écriture et scientificité (1990).

animation de groupe. Pour les représentations, nous avons surtout travaillé sur du déclaratif, sur la manière dont les personnes, individuellement ou en groupe, déclarent percevoir ou imaginer l'électricité. Les perceptions sont tirées d'entretiens. L'imaginaire est surtout obtenu lors d'animations de groupe, grâce à des techniques associatives ou projectives comme le "portrait chinois"⁴, des dessins ou des histoires imaginaires autour de l'électricité.

Pour décrire les perceptions de l'électricité, nous allons distinguer celles qui sont liées à l'objet électrique lui-même, et celles liées à son itinéraire, depuis la production de l'électricité jusqu'à sa distribution. Nous ne traiterons pas des pannes, déjà abordées au premier chapitre.

LES PERCEPTIONS DE L'ELECTRICITE

LES MOTS DE L'ELECTRICITE : UN COURANT AU CONTENU INDESCRIPTEBLE

Pour parler de l'électricité en tant que telle, c'est-à-dire non pas à partir de ses effets, la lumière, les coupures de courant ou les variations de tension, ou le fonctionnement des appareils électroménagers, mais de son contenu ou de sa forme, les usagers que nous avons interviewés sont passés par deux principales médiations, celle du discours scientifique et celle de la matière liée au sens et à la connaissance sensible. En termes d'image, l'électricité renvoie principalement à celle de "courant", auquel sont associés les ampères, les watts et les volts qui eux-mêmes évoquent la puissance et le mouvement de l'électricité.

La médiation du vocabulaire du discours "scientifique"

⁴ - Le principe du "portrait chinois" est de demander : "Si l'électricité était un arbre, ce serait...", puis de faire expliciter les associations par chacun des membres du groupe.

Pour les usagers, une des premières façons de s'exprimer sur l'électricité consiste à utiliser la médiation du vocabulaire scientifique, c'est-à-dire le relais d'un discours légitime qui n'est pas connecté à la vie quotidienne, ni à leur expérience personnelle. Cette connaissance est issue de l'apprentissage scolaire : *"J'ai fait un peu d'électricité à l'école. Je n'ai pas appris de choses sur l'électricité qui me servent dans la vie quotidienne"*. Elle représente plus des mots évoqués comme des souvenirs, qu'un contenu qui serait une description ou une explication⁵. Cette difficulté à expliquer est ressentie comme non légitime socialement : *"A ma grande honte, je ne sais pas comment ça fonctionne l'électricité, je ne me rappelle plus"*⁶.

Il existe bien malgré tout un contenu à l'image de l'électricité, qui se construit autour de trois éléments constitutifs du courant électrique : le courant ; ses pôles de circulation, et les éléments qui composent le courant : *"Il y a le courant alternatif et le courant continu"* ; *"il y a un pôle positif et un pôle négatif"* ; *"c'est une conduction d'électrons"* ; *"il y a des neutrons et des protons, des circuits fermés..."*. L'électricité est aussi associée à une discipline d'étude, à une science : *"L'électricité, c'est une loi physique"*. Parler de courant, c'est exprimer la partie la plus sensible de l'électricité.

Mais au-delà de ces éléments de base, la difficulté principale pour les usagers est de communiquer sur les autres composants de l'électricité. Expliquer les unités de mesure qui se trouvent

⁵ - Les enquêtes sur la perception du corps, la place des organes ou les causes de la maladie donnent les mêmes résultats en termes d'écart entre le discours savant et le discours ordinaire. C'est un des intérêts de travailler sur les représentations, comme moyen d'apprécier des écarts entre des perceptions de la réalité. Cependant, il apparaît bien souvent que cet écart ne tient pas tant au fait qu'un discours est plus réel ou plus vrai, mais que chacun part, et donc parle, d'un découpage différent de la réalité. Chaque représentation "exprime du vrai", ce qui rend difficile souvent l'établissement d'un fait vrai et acceptable par plusieurs points de vue.

⁶ - Ce sentiment de honte, ou de malaise, est fréquent dans la vie quotidienne quand l'interaction sociale met en scène deux acteurs dont l'un doit résoudre un problème du quotidien dont la solution dépend du savoir technique de l'autre, comme par exemple entre un automobiliste en panne, surtout si c'est une femme, et un garagiste.

indiquées sur le compteur devient une tâche presque impossible, tant manquent "les mots pour le dire" ou des points de repère qui permettraient d'organiser leur représentation : *"On peut mesurer la puissance de l'électricité avec des watts et des ampères. Ce sont des unités de mesure. (Q) Quelle est la différence entre des watts et des ampères ? (R) ... (silence). (Q) Si vous deviez expliquer à un enfant la différence entre watts et ampères, que diriez-vous ? (R) Les watts, c'est ce qui donne l'électricité, les ampères c'est un peu la même chose, c'est une unité supérieure, le courant sera plus faible d'un côté que de l'autre, plus faible avec des ampères et plus fort avec des watts. (R) Plus il y a de watts, plus c'est fort. (R) Moi je dirais : un watt c'est un ensemble de petits bonhommes lumineux en groupes, qui se séparent et plus il y a de groupes et plus il y a de watts. (R) Pour l'expliquer, on peut faire la comparaison avec l'eau, à 10° c'est froid et à 100° c'est chaud, donc 110 W c'est pas la même chose que 120 W. A 110 W par exemple c'est 35° et à 35° on a de l'eau chaude, mais c'est pas parce que c'est plus faible qu'il y en a plus. Et chaque pays s'adapte. Et pour les ampères ce serait plus une question d'ondes. (R) Moi, je dirais : un gros bonhomme qui veut soulever une voiture ou un groupe de petits bonhommes qui soulève la même voiture. (Q) Et si vous deviez l'expliquer à un adulte ? (R) A un adulte ?, je dirais prends un dictionnaire ! (R) Je l'associerais avec de l'eau, l'ampérage c'est le débit de l'eau, la puissance c'est la variation de pression".* La représentation s'organise autour d'une opposition entre une quantité de courant et sa puissance, mais avec des mots ou des images qui sont propres à l'univers du quotidien et non tirés de l'univers du discours scientifique. Ce sont surtout des images liées à des objets ayant un rapport avec l'expérience sensible, comme l'eau notamment. Le discours scientifique paraît trop éloigné pour permettre une expression plus développée de l'électricité. La deuxième médiation utilisée par les interviewés est celle de la matière, mais une matière invisible.

L'électricité : un objet matériel, mais invisible et intouchable

Si les représentations intellectuelles ne paraissent pas les médiations les plus faciles pour faire s'exprimer les usagers sur l'électricité, le détour par la matière, la connaissance sensible et les cinq sens ne paraissent pas non plus un cheminement évident.

Pour certains interviewés, il semble que l'électricité ait bien une existence matérielle : *"L'électricité, c'est forcément de la matière"*. Le référent peut alors en être l'électron. Mais pour d'autres : *"L'énergie c'est le contraire de la matière, comme pour Einstein, mais l'électron c'est de la matière aussi"*.

Généralement, l'électricité est plus souvent décrite comme un mouvement. Lorsque l'image de l'électron apparaît, c'est l'image d'un électron en déplacement. Au mouvement est associée la vitesse. Par exemple, en animation de groupe, lorsqu'on fait associer, sous forme de tests projectifs, l'électricité à un sport, des interviewés proposent le *sprint* : *"C'est une accélération rapide, c'est l'électron qui se propage le long d'un fil"*. Un autre parle également de "vélocité". D'autres comparent l'électricité à un fluide qui apparaît comme une matérialisation du mouvement et de sa continuité.

Mais si l'électricité est une matière, c'est une matière en mouvement, et qui n'est pas saisissable. En dehors de l'étincelle, qui évoque l'instantané et l'éphémère, et qui reste associée à un dysfonctionnement, on ne voit pas l'électricité. C'est l'éclairage qui en indique la présence. L'électricité n'a pas d'odeur au contraire du gaz auquel elle est souvent comparée. L'électricité ne s'entend pas. En dehors des sons émis par les appareils électriques en fonctionnement, on ne peut pas repérer l'électricité par un bruit reconnaissable. Enfin, l'électricité n'a pas de goût, puisqu'elle n'est pas comestible. Le seul élément sensible est le toucher, mais il n'est pas utilisable du fait du danger d'électrocution.

L'électricité correspond, en tant qu'objet, à ce que Gilbert Durand (1964) appelle, dans le domaine des représentations, une *"pensée indirecte"*. C'est-à-dire qu'elle n'est pas un objet qui *"peut se présenter 'en chair et en os' à la sensibilité"*. Cette discussion entre usagers, au cours d'une animation de groupe, le

montre : *"L'électricité, c'est forcément de la matière - je la comparerais au vent, on le sent mais c'est insaisissable -, on ne peut la décrire que par comparaison parce qu'elle est obligée d'être enveloppée dans une gaine, elle a besoin d'un support pour qu'on la voit - le problème du mot électricité c'est que c'est une application, elle n'est pas de la matière, c'est la maîtrise du déplacement d'une matière le long d'un fil. L'électricité ce n'est pas la matière, la matière c'est l'électron. L'électricité c'est pas de la matière, c'est une constatation. Le mot est immatériel alors que ses éléments sont matériels - on pourrait la comparer au gaz, aux ondes ; pour en parler on ne devrait parler que de ses effets, c'est comme la pensée, c'est comme l'air et le vent, c'est la transparence - l'électricité est transparente, elle n'est pas visible à l'oeil nu."*

Tout cet échange tourne autour de l'idée que l'électricité est insaisissable. Même quand les interviewés tentent de faire une description "matérielle" de l'électricité, ils n'arrivent à décrire qu'une transparence et une invisibilité⁷.

⁷ - Cette description est bien de l'ordre de l'évidence invisible, c'est-à-dire de ce que tout le monde sait, plus ou moins, sans plus y réfléchir. En termes pratiques, elle permet cependant de mieux comprendre les avantages comparés entre gaz et électricité, pour les usagers, et notamment leur demande des signes plus explicites du fonctionnement des appareils électriques et d'appareils de mesure de la quantité et des coûts qui lui sont liés. Mais son invisibilité fait aussi l'avantage de l'électricité, car c'est elle qui rend son usage facile et d'une faible "charge mentale".

L'ITINERAIRE DES REPRESENTATIONS DE L'ELECTRICITE : DU SAUVAGE AU DOMESTIQUE

Les représentations de l'électricité rassemblent ici les perceptions que les usagers élaborent autour de l'électricité "naturelle", puis de la production de l'électricité, de sa circulation, de sa distribution et de son usage dans l'espace domestique. Alain Gras (1992) a déjà montré, avec son concept de "*macro-système technique (MST)*", que nous retrouvons ici avec l'image de la "domestication", qu'avant l'utilisation familiale de l'électricité, l'innovation qu'elle a pu représenter a fait l'objet d'une appropriation sociale. Le "robot-ménager" n'existe pas sans le *macro-système technique* qu'est le système de distribution national de l'électricité. Il est aussi lui-même un objet produit socialement. Il est l'aboutissement d'une chaîne qui part de la découverte scientifique jusqu'à sa "transformation technologique" et sa diffusion commerciale.

Les représentations de l'électricité peuvent donc se décomposer, tout au long de cet itinéraire qui fait passer l'énergie naturelle de la "nature" sauvage à la "culture" domestiquée, en "électricité naturelle", puis en "énergie électrique", pour la production et la distribution, et en "courant électrique" pour les usages domestiques. Ce sont en partie les traductions concrètes du concept abstrait d'électricité : *"L'électricité, c'est plus général que le courant électrique qui est plus une application pratique"*.

L'électricité à "l'état pur"

Le plus en amont, on trouve une électricité "naturelle", en ce sens qu'elle existe indépendamment de l'intervention humaine. Elle est en quelque sorte préexistante à l'homme, il n'est intervenu que pour la canaliser : *"L'électricité existe en elle-même dans la nature, alors que le courant il faut le produire"*. C'est la foudre. Elle apparaît ici comme une force naturelle au même titre que l'eau, le soleil, le vent.

La représentation de l'électricité par la foudre correspond à un processus cognitif de concrétisation d'une idée abstraite déjà

décrit par Denise Jodelet (in Serge Moscovici, 1984) : *"Les figures, d'éléments de la pensée, deviennent éléments de la réalité, référents pour le concept"*.

En la naturalisant, la foudre confère à l'électricité une dimension dangereuse. Néanmoins, par rapport à la préoccupation actuelle qu'est la protection de l'environnement, à ce niveau de force naturelle, elle peut apparaître comme une énergie plutôt propre, comparativement au gaz notamment, qui lui diffuse une odeur. Son état de nature, dans le contexte actuel, serait plutôt perçu comme positif, en termes d'opinion.

Les perceptions de l'électricité naturelle sont moins riches en contenu que celles qui se rapportent à son imaginaire, comme nous allons le voir. Son intérêt est d'une part de montrer une partie du processus cognitif de "naturalisation-concrétisation" de l'objet abstrait électricité, et d'autre part d'évoquer la part "sauvage" de l'électricité, une force de la nature dont la domestication ne sera jamais définitive.

Les représentations de la production et de la circulation de l'énergie électrique

La production de l'énergie électrique correspond au premier stade de sa domestication, c'est la première étape de l'intervention humaine. A l'extrême, on peut même dire que ce stade est celui de la confrontation entre nature et culture. Cette interface est imprégnée d'une charge émotionnelle et d'une dimension idéologique non négligeable. Pour les usagers, cette dimension tourne essentiellement autour de la protection de l'environnement.

Tout d'abord, pour certains interviewés, le fait de produire de l'électricité suffit à la catégoriser, par principe, comme représentant une menace pour l'environnement : *"L'électricité, ça va contre la nature. (...) Les plantes n'aiment pas l'électricité par rapport à une conception de la nature ; il y a des radiations de la télé par exemple qui ne sont pas bonnes"*.

Pour d'autres, c'est plutôt le mode de production de l'électricité, selon l'énergie naturelle utilisée, qui détermine son caractère polluant ou non. Différents modes de production sont

identifiés : "barrage", "énergie solaire", "éolienne", "moulin", "nucléaire".

La production nucléaire de l'électricité est perçue comme la principale menace pour l'environnement. Cette menace réside dans les déchets produits, ainsi que dans les risques d'accidents liés à la manipulation de cette énergie : *"L'électricité, quand elle est nucléaire, c'est dangereux. Ils ont beau dire, partout l'erreur est humaine, il n'y a qu'à voir Tchernobyl, c'est quelque chose qu'on ne maîtrise pas"*.

Il s'agit donc, d'une part, de la manipulation d'une énergie dangereuse où l'homme "joue avec le feu". Elle évoque également le danger lié à l'incompétence de l'homme face à une force qui le dépasse : *"On ne sait pas pour les déchets, on ne sait pas tout. C'est comme ceux qui travaillent dans les centrales et qui ne savent pas vraiment s'ils ne sont pas irradiés"*. D'autre part, les déchets nucléaires représentent une menace quant à la préservation de la propreté de l'environnement.

Par contre, l'énergie électrique, quand elle est envisagée en dehors de son contexte nucléaire, est considérée comme une énergie propre : *"Ça ne s'entend pas, ça ne se sent pas : l'électricité ne perturbe pas. Ça ne fait pas de bruit, c'est discret"* ; ou encore : *"Il y a beaucoup d'avantages à mon avis avec l'électricité. Tout est protégé, il n'y a pas de saleté."* Finalement, *"il n'y a pas de déchets électriques."*

Au milieu des années quatre-vingt, des chercheurs en Suisse (C. Bovay éd., 1987) et en France (E. Monnier éd., 1985, du CRU) se sont demandé s'il existait un lien entre une éthique énergétique de conservation de la nature en général et des pratiques de consommation domestique plus économes. Le rapport du Centre de Recherche d'Urbanisme (CRU) conclut qu'il n'existe pas de lien évident : *"On constate (...) qu'il n'y a pas de conscience de l'énergie mise en oeuvre"*, dans l'univers domestique. En effet, il apparaît, et notre enquête va dans le même sens, que d'autres contraintes matérielles, sociales ou culturelles influent sur les pratiques de consommation, de sorte que la conscience d'un problème écologique n'apparaît pas comme toujours suffisante pour influencer sur les choix

individuels, même si nous avons rencontré des cas de consommation particulièrement économes en vue de se préparer à un manque éventuel d'énergie dans le futur : *"C'est un danger, l'énergie : s'il advient qu'il n'y en ait plus, il y a des gens qui seront malheureux. On essaie d'être le moins tributaires possible de ça : j'enseigne à ma fille à faire des bougies, des conserves en prévision d'un manque d'énergie. C'est un plus l'énergie, c'est tout. Il y a cinquante ans, les gens vivaient très bien sans. Moi je fais mes vêtements moi-même, ma vaisselle, mon linge de maison ; je me sers de mes mains"*.

La première étape de la transformation de l'énergie électrique, la production, est donc davantage perçue, en spontané, à partir de ses effets supposés sur l'environnement qu'à partir des éléments du fonctionnement de la production industrielle elle-même.

Une fois l'électricité produite, elle doit être acheminée jusqu'à l'installation domestique. Là encore, l'électricité n'est perçue qu'à travers ses médiateurs. Tous les systèmes de protection sont destinés à la canaliser complètement, et forment un écran à toute perception visible. Les objets de référence correspondent à l'ensemble des équipements de distribution de l'électricité. Ils sont les témoins de l'intervention humaine : *"pylône", "fil", "haute tension", "câble", "tranchée", "caténaire", "transformateur", "fibre optique"*. A ce niveau, l'électricité n'a plus grand-chose de "naturel". Après avoir été produite par l'homme elle est conduite par lui. Elle passe par des équipements également produits de l'homme. La conscience de l'intervention humaine est renforcée par le constat des imperfections de la distribution d'électricité. Les grèves sont notamment très souvent évoquées, et difficilement acceptées. En démontrant que les dysfonctionnements ne sont pas seulement accidentels, elles traduisent aussi le pouvoir que représente la domestication d'une telle énergie.

A ce stade, l'objet électricité, comme cela a déjà été dit, ne peut être que mouvement. On n'observe aucune représentation qui pourrait signifier l'idée de stockage.

Par ailleurs, plus qu'un acheminement d'un point à un autre, elle est une redistribution de l'énergie. A partir d'un lieu de production défini, l'énergie électrique doit être répartie entre un nombre important d'utilisateurs. L'idée de partage est sous-jacente, et avec elle celle d'équité, notamment lorsque certains usagers sont désignés comme prioritaires (hôpitaux, grosses entreprises). Elle signifie la possibilité d'un choix de répartition qui échappe à la plupart. Mais la diffusion est également contrainte par les comportements de l'ensemble des usagers. En effet, les pratiques de consommation de certains peuvent être perçues par d'autres comme les défavorisant⁸. C'est le problème des heures de pointe et des coupures de courant.

Les éléments qui permettent la distribution de l'électricité peuvent apparaître comme dégradants pour l'environnement. Il s'agit là, en termes d'opinion, de considérations esthétiques s'inscrivant aussi dans un contexte de préoccupations écologiques. Les pylônes et lignes à haute tension notamment représentent pour certains une dénaturation du paysage, au contraire des lignes souterraines.

Néanmoins, le système de distribution de l'électricité présente surtout des avantages. La technologie actuelle permet d'apporter des garanties de sécurité. L'énergie électrique est à ce niveau sécurisante, comparativement notamment à d'autres sources d'énergie comme le gaz ou le fuel, qui sont perçues comme plus dangereuses. Les personnes craignent les risques de fuite et d'explosion lorsque gaz ou fuel se "*baladent dans la nature*".

Les représentations de l'électricité, pour la production et la distribution de l'énergie électrique en dehors de l'espace domestique, se construisent d'abord sur ses effets et à travers la médiation des objets qui permettent son transport. La charge

⁸ - Notre enquête sur les représentations des variations de tension auprès des usagers particuliers montre qu'elles sont imputées en partie aux variations de consommation des autres usagers, quand "tout le monde tire en même temps" (cf. Isabelle Favre, Sophie Alami, 1992).

émotionnelle est moins forte pour l'étape de la distribution que pour celle de la production. Les opinions négatives portent sur des inconvénients, les grèves ou l'esthétique des pylônes électriques, au contraire de celles sur la production qui portent sur la crainte d'un non-renouvellement des ressources naturelles. L'électricité est toujours cachée, mais son transport paraît plus sûr que celui d'autres énergies.

Les représentations du courant électrique

Le courant électrique correspond au stade le plus domestiqué de l'électricité. La "force" électrique est ici canalisée et mise au service de l'utilisateur. Elle est matérialisée par les différents éléments de l'installation électrique, et par les appareils électriques domestiques.

Au niveau de l'installation électrique domestique, l'électricité garde une certaine autonomie, en ce sens qu'elle n'est pas encore utilisée, mais elle devient néanmoins utilisable. Par contre, à travers les appareils électriques, elle véhicule des représentations de sa fonctionnalité. C'est ainsi que l'expression "courant électrique" évoque des activités domestiques : "*bricolage*", "*jardinage*", "*cuisine*", "*éclairage*", "*chauffage*".

Le courant électrique dans l'espace domestique se matérialise donc en partie par les différents éléments de l'installation : "*prise*", "*fil*", "*compteur*". Ils signifient sa présence, la figurent, et permettent de l'objectiver.

De plus, par l'intermédiaire de l'installation, l'électricité devient accessible au consommateur. Puisque ces objets sont concrets et physiquement "manipulables", le courant électrique lui-même semble à la portée de l'utilisateur. En signifiant l'entrée de l'électricité dans l'espace domestique, l'installation électrique permet de se l'approprier.

Les signes du courant : le compteur, les fils, les prises et les fusibles

Le compteur est le point de départ de la circulation du courant électrique domestique. Bien qu'il ne soit manipulable en principe que par les agents EDF, il signifie la pénétration de l'électricité dans l'espace domestique.

Le compteur donne la possibilité de mesurer le courant, de ce fait il est un témoin de sa présence. Il est à la fois rassurant puisqu'on peut constater avec certitude la quantité d'électricité présente, et cette quantification permet encore un peu plus sa matérialisation, comme l'illustre un interviewé : *"L'électricité c'est un frottement de particules, c'est une réaction physique, alors que le courant électrique on peut le mesurer"*. Mais la quantification apparaît également comme une sanction parce qu'elle s'associe à un coût. La mesure est, d'une part, "technique" : "volt", "puissance" ; et, d'autre part, économique : "consommation", "facture" ; ou encore : *"Moi, courant électrique, ça m'évoque Anne Sinclair à cause de la pub, c'est une publicité extraordinaire où on dit qu'une heure d'Anne Sinclair vaut 1 F 70"*. Et, comme nous l'avons déjà vu, le lien entre la quantité d'électricité consommée et l'usage de tel ou tel appareil domestique n'est pas évident pour les usagers. L'image du compteur qui tourne devient alors un indicateur significatif qui permet éventuellement de maîtriser les coûts : *"Quand je vois le compteur qui tourne trop vite, je ralentis", "le compteur ça permet de maîtriser le courant"*. Il représente également d'une certaine façon EDF qui est alors perçu comme un interlocuteur plutôt hostile : *"Le compteur ça sert à faciliter la facturation pour nous assommer"*. Et d'autant plus hostile qu'il peut y avoir des sanctions effectives : *"Le compteur ça sert à nous couper le courant"*.

Au compteur sont reliés les fils et les prises. Ils matérialisent la circulation du courant électrique dans l'espace domestique : *"Ça sert à amener le courant", "alimenter", "envoyer", "transmettre", "conduire", "transférer", "raccorder"*. C'est tout un univers de mouvement et de répartition de l'électricité.

On peut distinguer deux catégories d'objets de circulation de l'électricité. Une partie est aménagée en même temps que le logement et, en étant intégrée à lui, n'est pas facilement

réaménageable. C'est l'installation électrique du compteur aux prises qui est plus statique. Mais il s'avère que souvent ces circuits sont insuffisants. D'ailleurs, même les personnes qui ont pu choisir la configuration de l'installation au moment de la construction du logement déclarent qu'elle est inadaptée aux besoins réels. Seule l'expérience quotidienne peut la mettre à jour.

L'autre catégorie est plus mobile. Ce sont les compléments d'installation qui se sont ajoutés sous forme de rallonges et de prises multiples, pour pallier à la multiplication des appareils électriques. On peut alors observer des montages plus ou moins complexes. Dans certains cas, à défaut de posséder des compétences "techniques" spécifiques, on aménage l'installation tout simplement en la prolongeant par des circuits plus visibles. Mais l'ensemble finit alors par évoquer l'anarchie avec des noeuds de fils de plus en plus encombrants : *"Il y a des tas de fils derrière les meubles pour la chaîne, la télé, le magnétoscope, il y a un endroit derrière lequel je mets tout, ils ne sont pas de couleur différente, c'est un peu compliqué, il faut essayer (pour identifier les fils)"* ; ou bien : *"C'est pareil chez moi, derrière la télé pour le magnétoscope, la télé, la chaîne hi-fi, mais ça ne fait pas de noeud, de l'autre côté c'est l'ordinateur, le Minitel, l'imprimante"*.

Dans d'autres cas, les montages semblent plus complexes, ou manifestent un besoin de formaliser davantage ces installations, de les rendre plus semblables à une installation d'origine, par exemple en démontant des prises, en utilisant des dominos. Ces manipulations représentent à la fois le danger, parce qu'elles supposent de prendre des risques, mais aussi la prévention du danger, en évitant de laisser exposés les différents circuits. Ainsi, on s'aperçoit que l'installation sécuritaire s'associe à la notion d'ordre qui doit régner dans un système de distribution, d'autant plus que celui-ci s'apparente à un labyrinthe dans l'imaginaire des interviewés.

Les fusibles et le disjoncteur sont les intermédiaires entre le compteur et les fils électriques. Mais ils sont associés aux

dysfonctionnements. En effet, on ne les manipule pas, ils ne deviennent préoccupation que si un problème surgit.

Ils ont une fonction de protection, en permettant d'éviter des problèmes plus graves. Le disjoncteur est associé au "*bouton rouge*" sur lequel on appuie pour éviter un incident grave. Les fusibles, ça sert à : "*sauter*", "*éviter les incendies*", "*protéger*". Mais les fusibles ont également une fonction d'identification, puisque chacun correspond à une partie du circuit. Ils induisent donc une autre configuration de la perception de l'espace du logement, par secteurs d'activité, qui ne suit pas automatiquement la configuration habituelle par pièces.

D'une façon générale, l'installation permet une sorte de contact avec l'électricité qui est à la fois protégée, mais aussi, par l'accessibilité qu'elle permet, peut apparaître comme un danger. La manipulation des éléments de l'installation électrique domestique véhicule une forte angoisse qui interdit à certains d'intervenir, et qui conduit les autres à multiplier les précautions.

Les objets électriques : entre deux pôles, fonctionnel et esthétique

Les objets électriques représentent la finalité de l'électricité. Ils signifient sa nécessité, sa raison d'être au sein de l'espace domestique. Ils forment le bout de la chaîne électrique. En ce sens, ils ont un fort pouvoir d'objectivation du courant électrique. Fonctionnalité de l'électricité et fonctionnalité des appareils électriques sont très liées dans les discours. L'utilité de l'électricité est caractérisée par ses six fonctions, comme nous l'avons vu au chapitre I . Et à chaque fonction correspond une liste d'appareils électriques bien déterminée.

Ce découpage correspond également à une répartition des tâches entre les différents membres du foyer, à une division familiale du travail. Les appareils électriques sont attachés à des espaces précis. Ils sont peu mobiles. Ils incarnent donc, en même temps qu'une fonction et un poste, un territoire d'utilisation.

Les appareils électriques ont aussi une fonction sociale de présentation de soi. Nombre d'entre eux restent visibles pour les

éventuels visiteurs. Une des interviewés l'illustre comme on l'a vu en expliquant qu'elle laisse son robot-ménager en évidence sur le plan de travail parce que "*ça fait bonne ménagère*".

D'une façon générale, les objets électriques sont inséparables du courant électrique. En schématisant, l'électricité n'existe que pour les appareils électriques, et inversement les appareils électriques n'ont d'intérêt que pour ce que l'électricité leur permet de réaliser. Les représentations des objets électriques sont donc fortement ambivalentes entre des images d'utilité et des images d'esthétique ou de mise en scène de soi. Les objets sont à la fois fonctionnels en utilisant la puissance électrique et symboliques en étant éléments d'un décor domestique.

Sur le plan de la décoration de l'espace domestique, certains objets sont perçus comme volumineux et d'autres non. Mais tous ne sont pas perçus négativement comme encombrants. Etre volumineux peut être un signe de qualité. Dans le cas du réfrigérateur par exemple, s'il était moins volumineux, il contiendrait moins d'aliments, donc serait moins fonctionnel. Au début des années quatre-vingt, Yves Stourdzé montrait déjà comment, à l'époque du développement et de la diffusion de l'électroménager en France, le critère du poids, voire du volume, était une garantie de fiabilité de l'appareil (1980).

De même, lorsqu'on parle de bruit, les interviewés s'accordent pour dire que les appareils électriques sont bruyants. Mais l'opinion face au bruit n'est pas forcément négative. Le bruit apparaît comme un indicateur du fonctionnement de l'appareil, son intensité peut même être un indicateur de bon fonctionnement. Le bruit de l'aspirateur par exemple signifie qu'il est puissant, donc efficace⁹.

⁹ - Le bruit est un très bon exemple de l'intérêt de la distinction entre perception et opinion, distinction que nous devons à André Léon et Brigitte Grandjean, de la société d'études Différence, au début des années quatre-vingt. Implicitement, beaucoup de Français perçoivent le bruit comme négatif. Si au moment de l'entretien l'intervieweur ne fait pas de relance pour savoir quel jugement positif ou négatif est porté sur la perception déclarée, il va projeter inconsciemment son propre jugement de valeur et associer bruit et négatif. Appliqué à l'aspirateur, le bruit devient, au contraire, un indicateur positif de son efficacité. De façon plus générale, nous avons constaté que distinguer perception, description et opinion était un des apprentissages les plus

Ainsi, les représentations des objets électriques semblent fortement contraintes par des valeurs fonctionnelles, ce que Jean Baudrillard nomme les "*valeurs organisationnelles*" (1968). Un des interviewés l'illustre bien en parlant du sèche-linge : "*C'est ni laid ni beau, ça rentre dans notre vie, on a l'habitude de le voir, on vit tellement avec, on ne le voit plus*".

Les appareils électroménagers représentent le pôle le plus fonctionnel, mais sans exclusive d'une dimension esthétique éventuelle, des objets électriques. A l'autre pôle certains des appareils électriques comportent une fonction esthétique au sens strict du terme. Notamment les appareils d'éclairage qui, en plus de leur fonction "utilitaire", sont choisis sur des critères d'apparence, d'harmonisation avec la décoration d'une pièce, ou même pour leur valeur artistique.

Le courant électrique : entre confort et danger

L'ensemble des perceptions et des opinions du courant électrique évoquées apparaît finalement fortement ambivalent entre fonctionnalité et esthétique, ou entre menace et sécurité. L'électricité permet une certaine qualité de la vie, mais signifie néanmoins des risques.

Ainsi, à courant électrique sont associés des mots comme "*bien-être*", "*confort*", "*foyer*", "*qualité de la vie*"; mais aussi "*danger*", "*précaution*", "*dépendance*", "*coût*".

La notion de confort de vie prend, à travers l'électricité, plusieurs formes. L'électricité offre en effet un gain de temps perçu comme important, un confort pour le corps, et aussi une meilleure hygiène.

Le gain de temps semble être une des préoccupations essentielles dans l'organisation de la vie domestique. Plus exactement, il s'agit de gagner du temps sur les tâches domestiques afin d'augmenter le temps consacré à d'autres activités.

complexes des méthodes de sciences humaines. Il va à l'encontre d'une partie de la connaissance ordinaire qui fonctionne sur le jugement et l'expression des émotions, connaissance à laquelle participe tout sociologue.

Le courant électrique permet de gagner du temps à plusieurs niveaux. D'une part, c'est l'équipement du logement qui permet de pouvoir y accéder : grâce à la configuration de l'installation électrique, l'électricité est présente dans tous les lieux de l'espace domestique et à tout moment. C'est la "*disponibilité*" de l'électricité. D'autre part, sa mise en fonction ne demande aucun délai : "*Il suffit d'appuyer sur un bouton*" pour immédiatement avoir la lumière ou mettre en marche l'aspirateur, il n'y a pas de temps de latence : "*Un avantage c'est la rapidité d'obtenir de l'électricité, vous branchez et ça y est*".

La rapidité de l'exécution des tâches domestiques est ensuite un autre type de gain de temps. L'électricité a réduit la durée d'exécution d'activités réalisées auparavant grâce à l'énergie humaine ou à d'autres énergies : le sèche-linge par exemple limite le temps de séchage par rapport à un séchage "naturel".

Pourtant, dans le cas de la cuisson sur plaques électriques, le courant peut apparaître au contraire comme une perte de temps. La chaleur de cuisson n'est pas immédiate. Et dans ce cas, c'est le gaz qui devient l'énergie la plus rapide. Néanmoins, d'autres interviewés estiment qu'une bonne maîtrise de ce système de cuisson permet d'éliminer cette attente.

Exécuter des tâches domestiques plus rapidement signifie également les exécuter de façon plus rationnelle. En l'occurrence, il s'agit de mieux organiser son temps domestique. En réduisant la durée d'exécution de ces tâches, l'électricité permet aussi de les multiplier dans un même temps : "*Ça libère le robot, quand je fait une pâte, ça me permet d'aller chercher mes oeufs pendant que ça tourne*", "*pendant que je fais tourner une machine, je peux passer l'aspirateur*". Dans une spirale de réduction de cette durée, l'électricité signifie aussi la simultanéité.

Le confort de vie autorisé par l'électricité réside aussi dans la réalisation de certaines activités. L'électricité permet en effet d'accéder à des résultats qui étaient inaccessibles avant son avènement : "*Les avantages c'est le côté pratique, on peut battre des blancs en neige. Il y a des trucs qu'on ne peut pas faire manuellement sans ces appareils, le sèche-cheveux par exemple*"; ou bien : "*Quand on fait la pâte avec le robot, ça*

fait un mélange de meilleure qualité que quand on le fait à la main."

Le courant est aussi une énergie facile à utiliser. Cette facilité réside à la fois dans la rapidité de son accessibilité déjà évoquée, mais aussi dans la facilité d'utilisation des appareils électriques. La plupart d'entre eux ne semblent pas nécessiter d'apprentissage complexe. Quelques gestes sont à acquérir et sont reproductibles sur de nombreux appareils (cf. le chapitre I, sur les gestes de l'électricité). Encore une fois, *"il suffit d'appuyer sur un bouton"*.

A l'opposé, certains objets électriques représentent la sophistication, comme par exemple le magnétoscope qui suppose l'apprentissage d'un schéma de manipulation des touches qui semble inaccessible à certains. Le magnétoscope illustre ainsi la sophistication que représente parfois la programmation.

Le confort qu'apporte le courant électrique est une forme de confort physique. Il s'exprime tout d'abord par une réduction des efforts physiques autrefois inhérents aux tâches domestiques. Cela renvoie d'une certaine façon à la facilité d'accès à cette énergie déjà évoquée : *"Il n'y a qu'à s'asseoir et à regarder, ça marche tout seul. Il suffit d'appuyer sur le bouton"*. Par exemple pour l'éclairage, il n'est plus nécessaire de se déplacer pour se procurer les combustibles des lampes d'autrefois. Aujourd'hui, dans certaines maisons, dites "intelligentes" — *smart house* en anglais —, il suffit de taper dans ses mains ou de toucher la lampe pour obtenir la lumière.

Le confort domestique signifie donc un confort du corps. Il se traduit également par des sensations physiques plus agréables. Celles-ci sont d'abord visuelles. Avec l'éclairage électrique apparu dans tous les lieux de l'espace domestique, l'appréhension visuelle de l'environnement est facilitée. Il s'agit également d'un confort de température, avec l'accès à une température ambiante réellement choisie, et de plus constante.

Enfin, le confort physique est celui d'une meilleure hygiène. L'espace domestique est plus propre. D'une part, en tant que source d'énergie, l'électricité n'est pas perçue comme salissante, notamment par comparaison au bois. D'autre part, les appareils

électriques de la fonction nettoyage, par leurs performances, offrent une hygiène encore meilleure. L'aspirateur notamment, en se substituant au balai, permet cette nouvelle propreté.

Mais si l'électricité signifie du confort, c'est aussi du risque. Tout d'abord le risque d'électrocution, toujours sous-jacent au danger qu'évoque le courant électrique. Il s'agit d'un risque de contact physique direct avec l'électricité, dont les conséquences seraient dramatiques. C'est bien la mort qui apparaît en toile de fond dans les discours. Les enfants sont particulièrement exposés à ce risque parce qu'ils n'en sont pas conscients et qu'ils n'hésitent pas à *"mettre les doigts dans les prises"*.

Par ailleurs, le risque d'électrocution est considérablement accru lorsque l'électricité est associée à l'eau. En tant que conducteur elle facilite dangereusement le contact, et les perceptions des risques d'électrocution y sont la plupart du temps associées.

Le second type de risque est celui de courts-circuits. Leurs conséquences sont, elles, plutôt matérielles. Ils risquent d'endommager l'installation ou les objets électriques. Ces risques sont imputés soit à des mauvaises manipulations de la part de l'utilisateur, soit à une installation électrique défectueuse parce que trop ancienne.

D'autres risques sont liés plus directement aux appareils électriques. La "vitesse" de l'électricité apparaît notamment comme un danger avec le four à micro-ondes, les aliments étant si rapidement chauffés que, pour certains, l'utilisateur risque d'être surpris et de se brûler en mangeant. Un autre type de danger évoqué est lié à la programmation : en faisant fonctionner les appareils électriques en l'absence de l'utilisateur, le risque est de ne pas pouvoir intervenir en cas d'incident.

Mais ces deux types de risques sont maîtrisables. Les incidents susceptibles de survenir sont toujours imputables à une erreur humaine. Ainsi, il y a une forte conscience de la responsabilité de l'utilisateur dans la gestion de ces risques. Ils sont également maîtrisables parce qu'ils peuvent être prévenus. Dans le cas d'une installation vétuste, l'utilisateur effectue des réparations à temps. Mais il ne se permet pas d'intervenir sur

l'installation, s'il n'a pas les compétences techniques nécessaires.

La prévention réside aussi dans l'information des usagers, la responsabilité est dans ce cas plutôt imputée aux spécialistes qui ne les informent pas suffisamment sur leur installation électrique : *"Je trouve ça dangereux, c'est pour ça que je n'y touche pas. Je trouve qu'il y a un manque d'information du public : on ouvre le compteur et il n'y a rien de marqué"*.

Mais d'une façon générale, l'autodiscipline est perçue comme susceptible à elle seule d'éviter les incidents. La notion d'éducation est fortement présente, notamment par rapport aux enfants, à qui, en plus de les protéger physiquement par des caches-prises, il faut enseigner les comportements à adopter face à l'électricité.

L'électricité est présente à tous les moments de la vie quotidienne. Elle intervient dans la plupart des activités domestiques. C'est pourquoi elle représente un autre risque, celui de devenir dépendant. Le risque de dépendance vis-à-vis de l'électricité s'exprime également vis-à-vis des appareils électriques. Sans l'électricité, la vie domestique est totalement désorganisée. Ce risque se fait plus particulièrement sentir au moment des pannes, situation qui provoque de l'angoisse. Ce qui semble sous-jacent à cette angoisse, c'est l'éventualité de ne plus jamais retrouver le confort permis par le courant électrique, c'est la sensation de dépendance. C'est aussi l'expression de la perception de l'électricité comme étant un objet non naturel. Si elle est un produit de l'homme, elle peut disparaître. Et les images associées à la vie sans électricité sont toujours des images de modes de vie extrêmes. Un des interviewés dit d'ailleurs : *"La vie sans l'électricité ce serait l'enfer"*.

Le coût de l'électricité peut aussi être apparenté à un risque¹⁰. L'électricité est perçue en elle-même comme chère, même si sur certaines comparaisons elle apparaît compétitive

¹⁰ - Cf. nos enquêtes sur les tarifications pour le GRETS-EDF (Sophie Taponier, Sophie Alami, Cécile Berthier, 1993 ; Sophie Taponier, Cécile Berthier, 1993)

face à d'autres sources d'énergie. Lorsqu'on demande aux participants des réunions de groupe ce que l'électricité évoque pour eux de négatif, on obtient : "*prix*", "*facture*". Mais si le coût est formulé ici en termes de risque, c'est qu'il comporte une part importante d'incertitude.

Tout d'abord, cette incertitude est liée au problème de la mesure de la consommation. D'une part, on ne sait pas combien consomme chaque appareil : "*Sur EDF il y a une question très importante : on ne peut pas trouver quel est le rendement de la consommation des radiateurs : la consommation électrique du radiateur, ce qui n'est pas utilisé en énergie calorifique et ce qui est gaspillé. Le radiateur étant une résistance, sa consommation n'est pas donnée : le rendement électrique n'est pas donné.*" Même si on a conscience d'une variabilité de consommation selon les appareils, en admettant que certains sont plus consommateurs que d'autres, on ne parvient pas à quantifier, à associer un coût à la réalisation de telle ou telle activité.

D'autre part, le seul point de repère précis est la facture. Mais comme nous l'avons vu, la somme qui y figure reste indéchiffrable. Il est souvent difficile de comprendre l'origine des variations de cette somme, de l'attribuer à telle ou telle activité. C'est aussi pourquoi la facture apparaît souvent comme une sanction injustifiée : on doit payer, parce que sinon on est privé d'électricité, mais on ne sait pas ce qu'on paie : "*Ce qui me gêne c'est de recevoir la facture d'un monopole ; on ne peut pas aller voir un concurrent ; et s'il y a une erreur, on ne peut même pas se battre contre ce monopole. Ils ont toujours raison. Et il n'y a pas de contrôle.*"

CONCLUSION

Finalement, lorsque les usagers parlent d'électricité, ils évoquent aussi bien les électrons que l'utilité de l'électricité dans la vie quotidienne, les problèmes écologiques posés par la production nucléaire, les fusibles, ou bien encore les lignes à haute tension. Il existe ainsi tout un catalogue d'objets "figuratifs" de l'électricité qui forment ce que S. Moscovici

(1984) appelle un "champ représentatif". Ces objets concrets, les compteurs, les robots-ménagers, les pylônes..., sont les moyens de la matérialisation de l'électricité. Ils correspondent à un processus d'objectivation de l'électricité, c'est-à-dire au moyen par lequel il est possible de se représenter un objet ou une idée abstraite, de leur donner "une texture matérielle" (cf. Denise Jodelet, *in* Serge Moscovici, 1984). Les objets de l'électricité sont des traces, au sens de C. Ginzburg (1989), c'est-à-dire des signes permettant d'atteindre une réalité invisible qui paraît insaisissable au départ ; elles permettent de parler de l'électricité à partir de la connaissance sensible.

Mais ces objets ne se présentent pas en désordre. Comme nous venons de le voir, d'un côté ils sont tous reliés, au moins par effet d'analyse ou du fait de la méthode de recueil de l'information, à un "noyau central" (cf. C. Flament, *in* Denise Jodelet, 1989), appelé aussi "noyau figuratif" (Denise Jodelet, *in* Serge Moscovici, 1984), qui est le terme d'électricité et son ambivalence. De l'autre, ils sont structurés autour d'un itinéraire qui se divise entre un amont et un aval du processus de production, de distribution et de consommation de l'électricité. C'est pourquoi l'électricité, pour les usagers, existe sous différentes formes, différents états, qui varient avec son cheminement sur cet itinéraire.

Aux deux extrémités de cet itinéraire, nous avons vu que deux pôles s'opposaient : l'électricité "naturelle", à l'état "sauvage", et l'électricité "apprivoisée" pour l'utilisation domestique¹¹.

Dans l'espace extra-domestique, se situe tout d'abord l'énergie sauvage à l'état pur, avec la foudre et l'électricité statique. C'est l'électricité naturelle. Ensuite vient l'énergie électrique, avec tous les objets figuratifs de la production et de la transformation de l'électricité, depuis les barrages jusqu'aux

¹¹- L'itinéraire décrit aboutit forcément dans notre enquête au logement domestique. Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas d'autres itinéraires possibles. Si on pense par exemple à l'utilisation de l'électricité pour les transports en commun, on décrit alors un second itinéraire possible dont l'amont serait le même, mais qui aurait bifurqué vers une application extra-domestique.

pylônes à haute tension ou aux tranchées. C'est la première étape de domestication de l'électricité. Enfin dans l'espace domestique apparaît le courant électrique avec l'installation et les objets électriques. C'est la dernière étape de la domestication et de l'appivoisement de l'électricité, même si elle n'est jamais perçue comme définitive par les usagers.

Le centre de signification commun à l'ensemble des trois sous-univers de l'électricité, et qui serait le centre de gravité du champ représentatif de l'électricité, exprime une forte ambivalence dans les rapports des interviewés à l'électricité. Elle est tantôt perçue comme bénéfique pour l'homme et son environnement, tantôt comme nuisible¹² ; elle est à la fois risque et plaisir, facilité et dépendance. Cette ambivalence est présente à tous les niveaux du discours sur l'électricité et sur les pratiques des usagers. Nous allons la retrouver dans l'imaginaire de l'électricité, mais sous une forme plus symbolique.

L'IMAGINAIRE DE L'ENERGIE EN GENERAL ET DE L'ELECTRICITE EN PARTICULIER

Nous venons de mettre au jour les processus d'objectivation et de concrétisation par le biais desquels se construit le "champ représentatif" de l'électricité. Ce champ est constitué de divers éléments figurant l'électricité. L'ensemble de ces éléments, depuis les centrales ou les lignes à haute tension extra-domestiques jusqu'aux fusibles ou aux prises de la sphère domestique, se décline donc sur un axe qui part d'une énergie naturelle vers une énergie de plus en plus domestiquée.

L'imaginaire, tel qu'il est décrit ici, est une composante d'un ensemble plus vaste, celui des représentations. Mais, alors que la perception, comme représentation, semble devoir passer par l'objectivation concrète et un processus de connaissance qui se veut en partie conscient et "rationnel", l'imaginaire fonctionne sur un autre registre, avec une autre rationalité, une autre

¹² - Ce phénomène était déjà apparu dans une autre enquête sur les variations de tension (cf. Isabelle Favre, Sophie Alami, 1992).

logique que celle de la preuve matérielle. Comme l'écrit Victor Scardigli dans son travail sur l'imaginaire du progrès : "*L'imaginaire social ignore toute préoccupation de preuve*", et plus loin, "*moins, il y a de faits observables et plus il y a d'imaginaire*" (in Alain Gras, Sophie Poirot-Delpech, 1989).

L'imaginaire traite ici de l'aspect symbolique, c'est-à-dire ce qui signifie la réalité autrement que sur un mode réaliste¹³. Nous considérons que les images "symboliques" sont des productions sociales permettant une forme d'interprétation de la réalité reconnaissable au sein d'une même culture. Par contre, il est difficile de savoir si ce sont des universaux. Elles participent du sens plus que de l'utilité ou de l'intérêt. Les images symboliques nous informent de la façon dont les acteurs sociaux interprètent la signification de leurs transactions et de leurs pratiques.

Nous analyserons ici, d'une part l'univers de l'énergie en général, qu'elle soit électrique ou non, et les univers qui lui sont associés autour de la maison et de la famille. Nous analyserons d'autre part l'énergie électrique et ses différentes ambivalences ; un certain nombre d'éléments sont parties prenantes de l'univers de l'énergie en général et donc se recoupent en partie, mais pas entièrement.

L'IMAGINAIRE DE L'ENERGIE

Pour l'univers des énergies, celles citées sur un mode spontané sont le soleil, le nucléaire, l'électricité, l'eau et le gaz. Ce sont les énergies classiques. En plus, il est évoqué au cours de l'animation de groupe "*l'électricité globale*" celle d'EDF, et "*l'énergie sexuelle*". L'énergie est associée à cinq thèmes : le

¹³ - Les définitions du symbole, du symbolisme ou de la symbolique ne sont pas stabilisées en anthropologie. Gilbert Durand (1989) en donne la définition suivante : "*Le symbole est (...) reconduction du sensible, du figuré au signifié, mais en plus il est par la nature même du signifié inaccessible, épiphanie, c'est-à-dire apparition, par et dans le signifiant, de l'indicible.*" Ainsi, par un processus *épiphanique*, l'imagination symbolique attribue à l'objet un "sens caché" à la *pensée directe*, qui renvoie (et appartient) à un univers structuré d'interprétation du monde sensible.

chaud associé au "confort" et à "l'isolation" ; la vitalité associée au "dynamisme", à la "puissance" et à la "santé" ; le repas associé à "calorie", "équilibre", "rapidité" et "cuisson" ; la modernité et la pollution associées à la "couche d'ozone". Tous ont un sens positif, à l'exception de la pollution.

Mais vivre sans être dépendant de l'énergie moderne peut provoquer une certaine nostalgie : *"J'ai des amis de vingt-cinq ans qui habitent du côté de la Madeleine, à Paris, dans un vieil appartement ; ils ne se chauffent qu'avec des cheminées à bois ; ça fait plaisir de voir ce jeune couple ; ça donne une atmosphère. Ils vont chercher du bois chez les parents dans les bois. Ils guettent même dans Paris les vieux cageots ; il y a du courant électrique pour la lumière, mais c'est tout" ;* mais pour une autre personne : *"Moi j'aime bien ça, mais le soir de Noël seulement" ;* et pour un autre : *"Il faut vingt-cinq stères pour une année ; il faut les couper !"*

Pour d'autres participants d'une animation de groupe, ne pas utiliser l'électricité en ville est en quelque sorte comme se retirer du monde. C'est *"revenir en arrière"*. C'est repartir à la campagne, en province : *"Dans les pays perdus, dans la campagne, il y a encore des cuisinières"*. C'est arrêter le temps de la modernité et revenir à la pénibilité du travail manuel.

A l'opposé de l'énergie, on trouve *"l'atonie", "le froid", "la stagnation",* la *"passivité",* le *"noir",* et en négatif tout ce qui *"est mal contrôlé" : les "accidents", les "erreurs" et les "catastrophes"* d'un côté, le *"prix" et le "gaspillage"* de l'autre.

De façon très classique, l'imaginaire de l'énergie exprimé ici est celui de la vie dans son ambivalence de dynamisme associé au confort et au développement, et en même temps de catastrophe et de mort. C'est aussi un imaginaire de la maîtrise, du contrôle qui s'oppose à la légèreté et à l'insouciance. EDF symbolise pour certains l'univers de la conspiration et du contrôle tout puissant, et à l'opposé les jeunes symbolisent l'univers de l'insouciance, c'est-à-dire les coûts trop élevés et le gaspillage qui menacent l'équilibre du cocon familial et touchent à l'autorité parentale, garante de l'ordre.

Il existe de plus comme une homologie de structure, une ressemblance, au niveau symbolique, entre les thèmes associés

à l'énergie et ceux associés à la maison, à la famille et à la mère, autour notamment de la protection — "*L'énergie, c'est l'amour de la famille, des uns envers les autres : dans une pièce seul on a froid mais à trois, à chanter, on n'a pas froid*" — de la maîtrise, de l'harmonie, sans cesse menacées par les ruptures du quotidien, et de l'échange lié à la communication et à la solidarité.

L'univers de la maison évoque en premier lieu la famille. Spontanément, sont cités les enfants et la belle-mère, "*belle-maman*", qui est citée plutôt en négatif, comme classiquement dans la culture française, associée aux thèmes de "*l'infiltration*", de "*l'ancienneté*", des "*termites*", des "*pannes*" — les catastrophes — et de la "*proximité*". Mais surtout, la maison représente d'abord une ambiance autour du thème de la chaleur associés à un thème central, celui de la clôture. La maison, c'est le "*cocon*", le "*nid*", la "*cellule*", "*chez soi*", associé à "*bien-être*", "*confort*", "*tranquillité*", "*calme*", et "*chaleur*", c'est-à-dire toute la symbolique classique du foyer. La maison c'est aussi la "*clarté*", la lumière. C'est la "*vie*" et donc aussi "*l'énergie*" et le "*moderne*".

En négatif l'ambiance, d'un côté, c'est le "*bruit*", le "*sombre*", le "*froid*" ou le "*chaud*", la "*fuite*", le "*courant d'air*", c'est-à-dire tout ce qui évoque un univers d'insécurité et de menace par rapport à son espace ou à sa clôture ; de l'autre c'est le coût : "*le prix élevé du loyer ou de l'achat*", "*la consommation énergétique*", les "*impôts*", les "*taxes foncières*" et "*le tarif EDF*".

Les objets de la maison évoqués en spontané sont d'abord ceux qui entourent et qui réchauffent : "*quatre murs*", la "*cheminée*", le "*chauffage*", la "*chaudière*", le "*lit*", la "*baignoire*". Ensuite, ce sont ceux qui communiquent, qui signifient le passage : "*l'escalier*", "*l'ascenseur*", "*la porte*", la "*boîte aux lettres*", la "*vitre*", voire la "*domotique*", la "*connectique*".

Comparé à la richesse du vocabulaire sur l'ambiance de la maison, celui qui exprime l'action, énoncé en spontané, est très limité : "*l'entretien*", le "*bricolage*" et les "*travaux*" sont les

seules activités évoquées et citées une fois. Ceci montre l'importance de la place de l'affectif et de l'imaginaire dans l'expression de ce qui concerne la maison. De même l'espace ne s'exprime pas d'abord par des "pièces" concrètes, seul le "grenier" est cité. En psychanalyse jungienne, il symbolise le lieu du souvenir. Il possède une forte charge émotionnelle (cf. E. Aeppli, 1986).

Ainsi l'imaginaire de la famille, associé à celui de la maison, s'organise autour de deux axes : l'un oppose l'habitude ou le conservatisme à l'exceptionnel de la fête : "*communion*", "*baptême*" et "*mariage*" ; et l'autre oppose le "*havre*" aux "*disputes*" ou à la "*colère*". La tension centrale, comme nous l'avons vu au chapitre II, est celle qui se produit entre les générations et les sexes. En interne, la famille est menacée par le "*conflit des générations*" et par le "*divorce*" et "*l'adultère*". Tout ce qui évoque le désordre comme "*l'anarchie*", la "*dispersion*", "*l'éloignement géographique*", est considéré comme menaçant. La deuxième source de désordre est liée à la "*maladie*", à la "*vieillesse*" et au "*décès*". En externe, enfin, la famille est menacée par le "*chômage*". L'imaginaire de la famille recouvre en grande partie celui de la maison et de l'énergie, avec la "*chaleur*", ou la "*cellule*". Ce qui lui est propre c'est la "*transmission*", le "*patrimoine*" ou "*l'héritage*", qui symbolisent la continuité de la famille.

L'imaginaire de la mère, enfin, rassemble à lui seul la symbolique de la protection et du chaud qui parcourt l'univers de la maison, de la famille et de l'énergie : "*L'énergie familiale, c'est une personne sur qui tout repose, qui est le moteur. C'est plutôt une femme mûre. L'opposé, c'est un homme faible peut-être, insouciant ; qui n'a pas connu des contraintes, des privations*" ; ou encore : "*La mère est la chaleur familiale, c'est la souprière*" ; ou bien : "*prenez un feu de bois : tout le monde va regarder la flamme ; dans une famille si la mère n'est pas là c'est foutu ; si la mère est là, c'est la flamme de la famille*".

Tout se passe comme si, dans le domaine familial, la femme ne pouvait pas compter sur l'homme, même si à la question :

"Qui détient la source de l'énergie dans la maison ?", il est répondu : "C'est celui qui y habite ; celui qui allume le feu de la grotte. On retrouve l'homme dans la cellule familiale et au niveau des nations pour la conquête de l'énergie."

L'imaginaire de l'énergie à la maison reprend la plupart de ces thèmes et leur ambivalence entre l'harmonie et les rapports de pouvoir : la violence latente ou exprimée, entre générations et sexes, la modernité et l'angoisse qui lui est liée, le manque mais aussi l'émotion et la vie. C'est dans ce cadre symbolique que se situe l'imaginaire de l'électricité étudié ci-dessous.

L'ambiance de l'énergie à la maison, c'est la guérilla et la tension : *"L'ambiance, c'est la bataille de position"*. L'enjeu de cette bataille est la reconnaissance de l'autorité parentale, autour du problème de la régulation des dépenses d'énergie : mais les jeunes peuvent avoir une conception différente de l'énergie, cette différence constituant la source du conflit, comme nous l'avons vu pour les pratiques.

En projectif, cette ambiance de l'énergie à la maison se traduit par des titres de films qui expriment les différentes tensions et conflits, comme : *"Guerre et Paix', c'est une paix un peu précaire et après la guerre."* Les images et les associations expriment une violence sans cesse renouvelée, même si elle ne s'exprime que par intermittence. Ces conflits reproduisent les configurations du quotidien par rapport aux situations, aux personnes et aux angoisses de la vie de tous les jours.

Une partie des conflits évoqués renvoie à des situations ponctuelles, comme les départs en vacances, les travaux pour la construction d'une maison ou les dysfonctionnements d'une maison peu utilisée : *"Une maison à la campagne', c'est tous les conflits qu'il peut y avoir autour des travaux. C'est même pire que le chauffage"* ; ou encore : *"Papa Maman la bonne et moi', c'est les départs en vacances ; les départs en vacances c'est aussi le conflit"*.

Les conflits cités les plus fréquemment sont liés aux rapports entre générations, et tout spécialement entre adultes et adolescents : *"La gifle', qui signifie un conflit de générations"*,

ou *"Les révoltés du Bounty", c'est les mutineries contre celui qui garde le feu ; les ados contre l'autorité ; la mésentente dans la famille"* ; ou *"La boum", c'est le déchaînement de l'utilisation de l'électricité à des moments précis par les adolescents : d'un seul coup il y a plein de bruits ; ils utilisent cent-cinquante trucs en même temps ; il n'y a pas de relation sans transmission d'énergie à l'adolescence ; autrefois les gens discutaient sans élever le ton à bâtons rompus sur la place du village ; aujourd'hui il faut consommer de l'énergie pour communiquer ; c'est souvent une communication de crise"* ; ou encore *"Madmax", c'est le combat à mort pour un petit bout d'énergie ; on se tue pour un litre d'essence ; dans Madmax 3, soit tu te plies à mon autorité, soit je te coupe l'air et tu meurs ; Madmax 1, c'étaient des personnages et des véhicules habituels et Madmax 3 c'est plus ça va plus ils ont des super cuirs, des super fringues, des grosses motos, des Dragsters. On monte d'un cran à chaque fois dans la lutte pour l'énergie"*.

Les conflits entre sexes sont évoqués, mais de façon plus allusive : *"37°2 le matin", c'est le matin on est à 37°2 ; c'est aussi quand je me réveille avec une copine qui a voulu garder le chauffage toute la nuit."* De même pour les conflits avec les amis et les voisins : *"Viens chez moi j'habite chez une copine", c'est ceux qui viennent faire une machine de linge à la maison, prendre un bain ; c'est les pique-assiettes ; les avares qui ne veulent pas dépenser 5 000 francs dans une machine à laver et qui vont chez les voisins ; comme dans la publicité de Calgon : c'est le voisin du dessus qui vient laver son linge chez la voisine du dessous et il dit que sa machine est encrassée ; et puis il y a la file d'attente devant la machine."*

L'énergie est source de tension mais aussi d'angoisse, soit parce qu'elle représente divers dangers, soit parce qu'elle peut manquer, soit parce qu'on en est dépendant. Cette angoisse s'exprime notamment, et de façon classique, à travers la science-fiction (cf. Louis-Vincent Thomas, 1988) par le thème de la crainte de la modernité. L'énergie évoque les précautions à prendre pour éviter les accidents : *"Feu à bord", sur les*

pétroliers, c'est un tas de précautions qu'il faut prendre pour transporter l'énergie."

Mais l'énergie signifie aussi la modernité et l'angoisse du futur. Elle est perçue comme n'étant jamais entièrement domestiquée, surtout quand elle est associée à l'énergie nucléaire : *"'Le soleil vert', c'est l'énergie nucléaire ; c'est froid ; ça évoque demain : la pénurie générale d'énergie ; c'est l'angoisse, il y a trop de gens, il y a trop de gens sur la terre ; quand ils vont mourir on leur passe le film avec des fleurs et tout, parce qu'il n'y a plus de fleurs, il n'y a plus rien ; ils revoient leur jeunesse parce que ça n'existe plus" ; "'Mon oncle', c'est une victime de la modernité" ; "'Les envahisseurs', on est envahi d'appareils électriques qu'on ne maîtrise pas. Ils ont une vie propre et mystérieuse".*

Gérer l'énergie, c'est assumer une autorité et le rôle de bouc émissaire : *"'Tirez pas sur le pianiste', celui qui détient tous les pouvoirs et le contrôle ; c'est ne pas faire d'excès non plus : n'allez pas jusqu'à tirer sur le pianiste."*

L'énergie est encore associée à ce qui "dépassé l'entendement", dont on ne comprend pas le fonctionnement. C'est la bureaucratie : *"'Brazil', c'est le monopole, c'est l'administration : le géant contre qui on ne peut pas se battre ; c'est le grand principe EDF ; un monde absurde : je reçois ma facture, je ne comprends pas pourquoi c'est autant d'argent, à qui il faut s'adresser ; c'est aussi l'appareil qui tombe en panne d'un seul coup, qu'est-ce qu'il a fait je ne comprends pas, il marchait si bien hier."*

Mais l'énergie exprime aussi l'émotion : *"'Hôtel du nord', avec atmosphère" ; "'La Salamandre', c'est un film d'atmosphère, avec des émotions en demi-teintes ; la cuisine sentimentale à petit feu, des sentiments qui se diffusent et se développent comme un plat mijoté".*

L'énergie évoque le côté humain de la vie avec les couleurs : *"Le bleu, c'est le ciel, l'eau, la vie ; un bleu ciel dégagé ; je ne peux pas vivre sans électricité dans une pièce ; dans ma vie je ne peux pas vivre sans énergie."*

L'énergie, avec des titres de chansons, évoque l'idée que c'est bien quand on ne se rend pas compte qu'elle existe : *"'Nous les*

paumés' : dès qu'il n'y a plus d'énergie tout le monde est perdu ; une grande partie de la société est perdue ; le réveil ne sonne pas le matin, on arrive en retard au boulot ; on ne peut pas faire le café ; on arrive, l'ascenseur marche pas ; on ne peut plus rien faire."

Mais finalement, pour certains, présenter l'énergie comme bienfaitrice équivaut à de l'endoctrinement : *"Puisqu'on te le dit' : c'est une chanson contre le nucléaire ; les gens sont endoctrinés par les médias pour le nucléaire ; on leur dit que le nucléaire ce n'est pas dangereux" ; "Rouge, c'est la chaleur du soleil, quand on prend feu, quand une centrale nucléaire explose" ; ou encore : "40 % des centrales en France possèdent des fissures : on risque des problèmes comme en URSS, on ne maîtrise pas encore le nucléaire"*.

L'imaginaire de l'énergie à la maison, qui intègre l'ensemble des énergies possibles aussi bien humaines qu'industrielles ou traditionnelles, est un univers plus violent que celui qui va être présenté pour l'énergie électrique isolée des autres énergies. Il est à la limite plus proche de l'imaginaire de l'électricité "naturelle". C'est une énergie plus sauvage, dont les représentations permettent d'exprimer sur un mode ludique les tensions qui traversent la vie familiale. Ceci ne veut pas dire que tout le quotidien se ramène à des conflits, mais qu'il existe bien des oppositions latentes, dont l'énergie est un des analyseurs ; la vie n'est pas qu'un "long fleuve tranquille".

L'IMAGINAIRE DE L'ELECTRICITE : LA VIE, LA MORT ET LE SACRE

Le principal constat est que l'électricité, comme l'énergie, est un objet intrinsèquement ambivalent. A tous les niveaux de discours et de pratiques, on observe des allers et retours entre des représentations positives et négatives de l'électricité. Elle est synonyme de progrès, mais aussi d'aliénation ; elle est symbole de vie, mais aussi symbole de mort ; elle évoque le confort et le danger, le plaisir et la culpabilité.

C'est ainsi que l'imaginaire électrique fonctionne comme un double miroir réfléchissant, tantôt une électricité bénéfique, tantôt une électricité malfaisante.

Un imaginaire de progrès : le mythe prométhéen

L'électricité est apparue il y a un peu plus d'un siècle. Elle ne correspond plus réellement à ce qu'on entend actuellement par innovation technologique. Cependant, il semble qu'elle reste aujourd'hui imprégnée par cette image d'innovation, de progrès technologique. Et ce d'autant plus que l'électricité peut toujours apparaître comme une nouveauté à travers ses finalités sans cesse renouvelées.

On a vu, notamment grâce aux histoires de vie centrées, que le souvenir de l'apparition de l'électricité dans la maison n'est pas effacé, ni non plus le souvenir du progrès qu'elle signifiait à l'époque. Mais plus encore que la réalité de ces souvenirs, la réalité actuelle des représentations de l'électricité nous amène à penser qu'elle correspond à un imaginaire de progrès tel qu'il est décrit par Victor Scardigli (*in* Alain Gras, Sophie Poirot-Delpech). L'imaginaire du progrès est un imaginaire de transgression. L'homme, à travers les recherches scientifiques, cherche à atteindre l'intelligence divine, ce qui rejoint en partie le mythe de Prométhée.

Le bref rappel historique du premier chapitre montre que l'électricité a rencontré à ses débuts un public stupéfait. Elle a surpris, mais a également inquiété, elle a rapidement suscité des spéculations sur son avenir. Un certain nombre de prophéties ont été énoncées quant aux applications possibles de cette découverte. Elle fut un sujet fécond pour la littérature et les récits de science-fiction. Mais aujourd'hui encore, l'électricité renvoie à tout un univers d'anticipation. Ainsi, en table ronde, en faisant associer l'électricité à un film on obtient : "*La guerre des étoiles*", c'est l'anticipation, la violence, les vaisseaux spatiaux, les armes, la vitesse ; '*Soleil vert*', c'est la lumière, un monde futur, il n'y a plus d'électricité, elle est remplacée par autre chose, à partir de 40 ans on vous met en boîte pour

laisser de l'énergie pour les autres, on voit Charlton Eston pédaler sur un vélo pour essayer d'avoir un peu plus d'énergie."

Si aujourd'hui l'électricité est totalement intégrée au quotidien, banalisée, elle reste imprégnée de cette image futuriste. De plus, même si l'étendue de ses applications semble maintenant quelque peu saturée, la question de sa pérennité vient troubler la quotidienneté. L'électricité est-elle inépuisable ? Ainsi, ce sont les modalités de sa production, les sources d'énergie qu'elle utilisera qui deviennent objets de spéculation pour la science, la littérature et d'autant plus pour l'utilisateur. Et cette inquiétude est double, du fait de l'irréversibilité de son développement. L'expression "on n'arrête pas le progrès" souligne entre autres qu'il n'est pas possible de revenir en arrière. En prenant conscience de sa dépendance quotidienne vis-à-vis de l'électricité, et en s'interrogeant sur sa durabilité, l'utilisateur soulève l'éventualité d'un retour à un mode de vie passé.

Bref, l'électricité n'a pas fini d'inquiéter. En appartenant à une logique du progrès, et de par l'angoisse qu'elle suscite, elle mobilise des partisans et des adversaires. L'imaginaire social, en général, est équivoque. L'imaginaire du progrès n'échappe pas à la règle, avec des conceptions de la technique fatalistes, voire apocalyptiques, et d'autres plutôt optimistes qui supposent que, même si certaines applications sont néfastes, la science et la technique, en tant que savoirs, ne peuvent que faire le bonheur de l'humanité. D'un côté comme de l'autre, il est question de la place de l'homme dans son environnement physique et intellectuel. Pour certains, "progrès" signifie liberté, intelligence, développement..., pour d'autres il est synonyme d'esclavage, "vide social", inculture, domination de l'homme par la technique.

Au moment où on envisageait la pénétration de l'électricité dans l'univers domestique, ces spéculations ne pouvaient être que prophétiques puisqu'aucun vécu ne permettait de les vérifier. Aujourd'hui, elles sont empreintes d'une expérience concrète, avec d'une part des constats négatifs, par exemple des

expériences de panne qui conduisent à des représentations fortes de la dépendance envers l'électricité et, d'autre part, des constats positifs, comme la réalisation facilitée d'un certain nombre de tâches. Ainsi, l'ensemble des perceptions et opinions émises sur l'électricité reste parfaitement dans le cadre de cet imaginaire ambivalent de l'innovation¹⁴.

Ce que nous souhaitons souligner, même si cela est en partie une évidence aujourd'hui, c'est que le choix pour l'une ou l'autre de ces conceptions du progrès s'inscrit dans un jeu social. On l'a vu notamment au travers des histoires de vie, le fait de posséder ou non un appareil électrique est un signe d'affirmation de sa position. L'un de nos interviewés déclarait à plusieurs reprises que sa famille avait toujours été "en avance", et signalait ce qui en fournissait la preuve : le fait d'avoir une bicyclette, de passer son certificat d'études, puis plus tard d'acquérir un four à pain innovateur. Victor Scardigli parle même d'affirmation de sa "foi" pour ou contre le progrès par la possession d'un objet. Aujourd'hui, le fait d'avoir l'électricité n'est certes plus un signe de modernité, mais acquérir des objets électriques liés aux médias, ordinateurs ou jeux vidéos peut jouer dans le même sens de l'affirmation de soi.

L'imaginaire du progrès repose donc sur une opposition entre la possibilité d'une vie meilleure et les risques de dépendance qu'elle suppose. L'imaginaire du progrès est lié à celui de science. En effet, le progrès c'est d'abord l'avancée scientifique. La réflexion sur le progrès, et le positionnement social qu'elle détermine, porte sur les applications diffusées à l'ensemble d'un savoir développé par les scientifiques. La légitimité accordée à ce savoir nous semble en ce sens être essentielle.

Faire avancer la science, c'est repousser les limites du savoir, et donc de l'intelligence humaine. C'est affirmer la supériorité de l'homme sur son environnement. Et la recherche scientifique ne connaît pas de limite *a priori*. Le seul risque sous-jacent est un risque symbolique, celui d'atteindre la connaissance

¹⁴ - Cf. sur les peurs face à la technique, le livre de Dominique Lecourt (1990).

interdite, c'est-à-dire la connaissance divine. Et de ce fait s'approprier des pouvoirs divins. C'est ainsi que, comme le souligne encore Victor Scardigli, l'avancée scientifique représente une transgression : dépasser les limites de la condition humaine.

C'est le mythe de Prométhée qui, traditionnellement, dans la culture occidentale gréco-latine, symbolise cette quête de la maîtrise technique et que nous retrouvons sous-jacent à l'univers de l'électricité associée au progrès. Rappelons que Prométhée avait volé à Zeus, — symbole de l'esprit et Dieu des dieux — la foudre, c'est-à-dire le feu, qui dans la symbolique des Éléments représente lui aussi l'esprit. Pour le punir, Zeus l'a enchaîné à un rocher et lancé sur lui un aigle pour lui dévorer le foie, symbole de la culpabilité refoulée. Mais Héraclès, en le délivrant, et le Centaure Chiron, en lui léguant son immortalité, permirent à Prométhée d'accéder au rang des dieux. Il déclare alors avoir délivré les hommes de l'obsession de la mort. Ainsi, il symbolise la révolte de l'esprit, l'évolution spirituelle utilisée à des fins de satisfaction personnelle (d'après J. Chevalier, A. Gheerbrant, 1982). Gaston Bachelard¹⁵ ajoute que Prométhée représente la volonté humaine d'intellectualité, mais à l'inverse de ce qui est décrit ci-dessus, c'est une intelligence s'apparentant à l'intelligence divine, en ce sens que la satisfaction personnelle n'est pas sa seule finalité.

L'électricité évoque la foudre ou le feu, la consommation d'énergie électrique est liée à une forte culpabilité et son utilisation permet de réduire les tâches matérielles pour laisser plus de place aux activités intellectuelles, comme dans le mythe de Prométhée. Prométhée et l'électricité semblent participer du même imaginaire, hier comme aujourd'hui, celui de la conquête de l'esprit sur la matière. Nous proposons donc l'interprétation homologique suivante entre le mythe de Prométhée et l'imaginaire de l'électricité aujourd'hui : la science, qui représente l'évolutionnisme intellectuel décrit par Bachelard, a permis d'appivoiser la foudre, un élément divin, et d'élever

¹⁵ - Cité à ce sujet dans J. Chevalier, A. Gheerbrant, 1982.

ainsi l'homme à une condition plus spirituelle. Mais cette condition se paie au prix de la culpabilité pour avoir volé un pouvoir interdit. Une des compensations est d'avoir été délivré de l'angoisse des ténèbres de la nuit.

Cette homologie paraît d'autant plus forte que l'imaginaire de l'énergie électrique comporte une dimension divine ou au moins une dimension magico-religieuse¹⁶. Toutes les images sur l'invisibilité ou "l'intangibilité", et sur le fait de ne pouvoir décrire l'électricité, sont les premiers éléments symboliques de sa dimension divine. Mais de plus, à ses débuts, la première expérience de l'éclairage électrique installé dans l'espace domestique a souvent été relatée comme une apparition miraculeuse. C'est la soudaineté du changement qui produit cet effet : *"On a fait mettre seulement deux lampes, on payait l'électricité à la lampe à cette époque, une dans la cuisine et une dans la chambre de mon père. Je crois que c'est le plus beau jour de ma vie de voir ça ! Sans effort sans rien, appuyer sur les boutons et faire ça et puis on voyait tellement plus clair. Je pense que c'était parce qu'on n'avait pas besoin d'effort. Dans le fond c'était comme un miracle, une espèce de vision. Comment voulez-vous que celui qui l'a toujours eu puisse s'ébahir, ce n'est pas possible. Oh la la! Mon Dieu que c'était beau."*

Par ailleurs, il apparaît qu'à aucun moment durant cette recherche, l'électricité ne prend dans les discours des interviewés la forme d'un personnage humain. Dans l'imaginaire de sa matérialité, on parle à certains moments d'un *"petit bonhomme qui se déplace le long d'un fil"*, mais qui n'est pas assimilable à un personnage humain. Encore moins lorsqu'on parle de *zombie* ou de *packman* : *"C'est comme un petit zombie avec des pattes, c'est l'électricité qui chemine le long d'un fil, un zombie c'est un genre de packman, c'est petit, ça ne pourrait pas être quelque chose de gigantesque"*.

La plupart des personnages évoqués pour l'incarner appartiennent à un monde de divinités. Tout d'abord, l'électricité

¹⁶ - Sur le magico-religieux, voir notre recherche sur la "sorcellerie" au Congo (Dominique Desjeux, 1987).

est très souvent, et très classiquement, incarnée par l'image d'une fée, la Fée électricité, soeur ou jumelle de la Fée du logis ou de son symétrique "la folle du logis", la télévision, pour reprendre l'expression de Dominique Wolton (1983). Symboliquement, la fée est un messenger des dieux. Et son pouvoir magique apparaît toujours avec soudaineté, avec le coup de baguette, tout comme l'illumination électrique, à l'époque de l'avènement de l'électricité, produit un effet féerique. La fée est capable de combler en un instant les désirs de chacun. Mais elle peut être maléfique, c'est alors la sorcière, capable de faire disparaître la réalité des rêves aussi vite qu'ils sont apparus ; cette image est à rapprocher de l'angoisse de la panne d'électricité, comme le symbole de la fée bénéfique peut être rapproché de la représentation positive de l'électricité.

Mais l'analyse des représentations de l'électricité, associées aux divinités ou aux puissances bénéfiques, fait apparaître que celles-ci ont une connotation sexuelle particulière. Elles évoquent non seulement l'image de la fée, et donc plutôt des images féminines, mais aussi l'image de l'ange. D'un côté, l'ange est le messenger de Dieu. Il apparaît souvent comme un être protecteur, l'ange gardien, telle l'électricité qui protège du froid et sécurise face aux agressions potentielles de l'environnement. Mais d'un autre côté, l'ange est aussi associé à une dimension asexuée de l'électricité. En effet, si l'ange peut incarner l'électricité, c'est aussi pour son caractère invisible, insaisissable.

En réalité, plutôt qu'un objet féminin ou asexué, l'électricité renvoie à un imaginaire de l'ambivalence, celui de l'androgynie¹⁷. Finalement, l'électricité évoque autant le féminin que le masculin. La fée du logis est la maîtresse du foyer. En même temps, l'électricité, à travers l'image du feu, de la violence de la foudre, renvoie davantage à un univers masculin par son agressivité. En test projectif, les images exprimées tournent autour du caractère plutôt pointu ou plutôt rond de

¹⁷ - Symboliquement, chaque être tient à la fois du masculin et du féminin. En fait, le "*sexe indique non seulement la dualité de l'être, mais sa bipolarité et sa tension interne*" (cf. J. Chevalier, A. Gheerbrant, 1982).

l'électricité. L'électricité, c'est *"-plutôt pointu, ça coupe, c'est agressif ; -plutôt rond, c'est plus adaptable, c'est modulable, c'est un confort, c'est plutôt rond"*.

Un dernier indice nous informe sur l'imaginaire électrique associé à une symbolique de la divinité, c'est son ubiquité. Elle est omniprésente dans l'espace et dans le temps de la vie quotidienne, tout en restant invisible : *"On n'arrive pas à la définir mais elle est constamment là, en permanence dans l'air, on la côtoie partout et on n'arrive pas à la définir"* ; ou : *"L'électricité c'est discret : c'est petit, ça passe partout, on en est entouré."*

L'imaginaire de l'énergie électrique comprend des composantes symboliques qui lui sont bien particulières et qui en font une énergie à part dans l'univers culturel français : c'est la victoire sur la matière, la quête de l'esprit divin et la force des puissances extrahumaines qui associent à la fois l'homme et la femme. C'est en même temps la puissance et l'intelligence.

Imaginaire de vie / imaginaire de mort

Comme symbolique de la vie, nous avons constaté que l'énergie électrique était associée à une force naturelle. Elle apparaît souvent aux côtés des quatre éléments que sont l'eau, la terre, le feu et l'air, symboles, tout particulièrement pour Gaston Bachelard, sur lesquels se fonde l'imaginaire. L'énergie électrique est plus particulièrement associée à l'air, au feu et à l'eau.

C'est ainsi qu'en table ronde, en faisant associer l'électricité à une odeur, on obtient : *"Une odeur marine pour la force de l'eau de mer, parce que quand on regarde comme ça c'est infini", "ce serait une odeur de feu, pour la lumière"*. De même, si l'électricité était une forme géométrique, *"ce serait un losange, c'est mystique, j'imagine une force, une source d'énergie, et pour moi, ça vient toujours d'une forme de losange"* ; ou encore *"ce serait un triangle équilatéral : c'est l'eau, la terre, le soleil, et les trois points de l'énergie de base, ils sont de force égale, ils sont à égale distance, c'est sans fin"*.

Ces trois éléments représentent la dynamique de la création. La création évoque elle-même l'accomplissement d'un nouvel ordre, la fin du chaos et des ténèbres. Dans cette dynamique, l'électricité relève davantage de la symbolique du feu, à la fois brûlure et lumière. La panne électrique, facteur du désordre domestique, se trouve ici associée au chaos de la nuit, la réapparition de l'électricité rétablit l'ordre nécessaire à la vie du foyer.

Au sein de ce système symbolique, il semble qu'on puisse établir une distinction entre des énergies aériennes et des énergies terrestres. *A priori*, l'électricité est plutôt une énergie aérienne, le symbole du feu, on l'a déjà vu, est le symbole de l'esprit, donc de l'aérien. De même, la foudre est une production du ciel. Mais l'électricité apparaît aussi comme un dérivé possible des énergies aériennes et des énergies terrestres. Plus symboliquement, elle peut être associée à la fois au paradis et à l'enfer. De même, les différentes sources d'énergie renvoient à une opposition entre la terre et le ciel : *"le soleil, le vent, le charbon. Au niveau de la nature il y a le soleil, le vent, l'eau avec les barrages. Au niveau de la terre, il y a le charbon, l'uranium"*. Mais d'une façon plus générale, l'électricité reste une force créatrice, dans l'idée de genèse, donc une force de vie, celle qui anéantit la mort. En test projectif, l'électricité est associée à un tissu rouge : *"Ce serait un tissu rouge, parce que le rouge c'est lié à la vie, à l'énergie"*.

Dans d'autres contextes, l'électricité apparaît comme un bouclier contre les éléments quand ceux-ci représentent un danger. Elle permet de se protéger contre l'angoisse des catastrophes naturelles et des éléments déchaînés (le froid, l'eau, la neige...), elle met l'homme à l'abri d'une nature effrayante dans son indomptabilité¹⁸. A travers notamment le chauffage et l'éclairage, elle crée un univers protégé face aux menaces de l'environnement naturel. On l'a vu, l'éclairage est en quelque sorte l'incarnation première de l'électricité, il en est le témoin.

¹⁸ - Cet aspect a été notamment mis en évidence lors d'une étude portant sur les représentations des variations de tension auprès des usagers (Isabelle Favre, Sophie Alami, 1992).

Mais il est aussi le moyen de se préserver de l'obscurité et donc symboliquement des ténèbres de la mort : "*L'électricité protège donc de la faim, du froid, de l'obscurité, en un mot des grandes menaces qui pèsent sur l'humanité*"¹⁹. Néanmoins, cette fonction de protection comporte également le risque potentiel et omniprésent de disparaître et d'être à nouveau exposé aux dangers naturels.

Par ailleurs, l'électricité apparaît souvent dans les entretiens comme une énergie indispensable dans la vie quotidienne. Elle entre en jeu dans les fonctions alimentaires, vestimentaires et d'habitat qui correspondent aux besoins primaires de l'homme. En ce sens elle est une énergie vitale.

Mais elle est aussi le signe de la présence humaine. Dans un logement, la lumière manifeste, aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur, la vie qui s'y déroule. On laisse la lumière en son absence pour donner à penser que la maison est en activité et dissuader ainsi les intrusions. On allume la lumière dans les pièces où on est effectivement, on évolue dans la clarté. De la même façon on éteint derrière soi quand on quitte une pièce. Ou si on laisse allumé, c'est parce qu'on a l'intention d'y revenir, ou encore pour se rassurer si l'isolement devient angoissant. On le voit également au travers des histoires de vie : les logements non électrifiés étaient équipés de lampes à huile généralement placées dans la pièce principale. On les déplaçait avec soi le soir venu pour rejoindre sa chambre. En se regroupant autour du feu — la seule source de chauffage — ou de la lampe, l'activité domestique était recentrée autour de ses points d'attraction. Avec l'avènement de l'électricité, les espaces de vie se sont élargis et diffusés dans toutes les pièces, en même temps que la vie domestique s'est spécialisée et s'est vu affecter de nouveaux espaces.

Bref, l'électricité est le signe de l'activité humaine, donc de la vie, mais plus qu'un signe, ou qu'un témoin, elle est la vie, elle l'incarne. On le voit également à travers l'imaginaire du mouvement lié à l'électricité, qui lui aussi indique la vie.

¹⁹ - In Isabelle Favre, Sophie Alami (1992).

Aujourd'hui, avec sa diffusion généralisée, l'électricité est aussi le signe de la vie sociale, de la civilisation. Les habitants de lieux isolés des centres-villes sont attachés à l'éclairage public. Il réduit le sentiment d'isolement et représente en quelque sorte l'appartenance à un même groupe social. De la même façon, les histoires de vie et nos références à l'histoire de l'électricité montrent qu'elle fut, dans la progression lente de l'électrification des campagnes, le signe du rattachement à la civilisation. Elle était, et reste aujourd'hui, le lien, aussi bien matériel qu'affectif, avec les autres. Perdre l'électricité, en se faisant couper le courant pour cause d'impayé, c'est non seulement être dans la gêne, mais c'est aussi perdre symboliquement du lien social.

Enfin, pour reprendre les métaphores des interviewés, l'électricité est aussi l'énergie humaine biologique, dans son caractère vital, indispensable : *"C'est un fluide : comme le liquide qui circule dans la colonne vertébrale (moelle épinière), il fait la vie, mais on ne peut pas le toucher, il est protégé, un peu comme le courant" ; "(si c'était une forme géométrique), ce serait un zigzag comme l'électrocardiogramme"*.

Si l'imaginaire de vie de l'électricité est un imaginaire fort et riche, l'imaginaire de mort l'est tout autant. Il est lui aussi présent dans tous les discours, qu'on parle de la foudre ou du risque d'électrocution domestique. Le signe le plus évident de cet imaginaire est bien sûr la représentation de danger mortel que véhicule l'électricité.

La foudre, qui représente l'électricité à l'état sauvage, incarne le danger de mort sous sa forme la moins contrôlée. Pour reprendre la symbolique de la force divine, dans de nombreuses sociétés passées ou présentes, la foudre apparaît en l'occurrence comme une punition divine. Mais le courant électrique domestique est lui aussi synonyme de dangers. De nombreuses précautions sont prises pour y faire face. Et le risque d'électrocution reste permanent dans les représentations qu'il véhicule.

On constate de plus que l'imaginaire de l'électricité est un imaginaire violent, qui peut aller jusqu'à comprendre la mort.

Cette violence de l'électricité est assez présente, notamment en table ronde, à travers des images de guerre. Ainsi, si l'électricité était un film ce serait : *"La bataille de l'eau lourde", c'est l'atome, l'électricité industrielle, pas domestique, la guerre, le nucléaire, la pile atomique, c'est le début de la bombe atomique* ; ou encore *"Retour vers le futur", c'est un fou qui fabrique une machine à remonter le temps. C'est pour la scène où la foudre tombe dans le câble, sur la voiture, c'est une scène impressionnante avec beaucoup de lumière, beaucoup de bruit. A chaque fois quand la voiture démarre il y a une traînée de lumière* ; ou bien *"Robocop", l'éclair, c'est violent, il est complètement refait à l'intérieur avec des circuits électriques. C'est un policier justicier robotisé, un humanoïde qui devient justicier.*"

La violence apparaît comme d'autant plus menaçante qu'elle n'est pas forcément appréhendée immédiatement, parce que canalisée : *"(Si l'électricité était un sport), ce serait du tai chi shuan, c'est une danse très lente, tout en étant un art martial très violent"*. Cet aspect caché de la violence de l'électricité, notamment dans son caractère domestiqué, exprime la malfaisance, un désir délibéré de nuire à l'homme, elle est en ce sens maléfique, diabolique. C'est ainsi qu'à travers l'odeur, l'électricité peut évoquer le soufre : *"C'est le résultat si jamais il y a des étincelles, le côté maléfique de l'électricité, c'est l'enfer"*.

Enfin, si l'électricité représente la mort, c'est aussi parce que c'est une matière, en ce sens elle n'est pas biologiquement vivante, elle ne peut présenter les manifestations du vivant. Elle est froide : *"(Si c'était un plat culinaire), ce serait des épinards pour le fer, c'est l'électricité, et c'est froid"*. Elle n'a pas d'odeur : *"(Si c'était une odeur), elle est sans odeur, c'est quelque chose de matériel"*. Elle est artificielle : *"(Si c'était un tissu), ce serait un tissu synthétique, pour l'électricité statique, et la modernité, c'est l'ouverture vers le futur. L'électricité statique est un phénomène naturel mais si on le rencontre trop souvent ce n'est plus naturel"*.

Après la vie, après la mort, l'imaginaire de l'électricité est aussi une symbolique du plaisir, mais associé à de la culpabilité. Nous l'avons déjà montré pour les perceptions, le progrès est associé à une amélioration de la qualité de la vie. Le développement de l'électricité, c'est la quête du bonheur, la promesse d'une vie meilleure. Aujourd'hui, cette vie meilleure est à portée de la main. Le bonheur se traduit dans la vie quotidienne par l'accès à une vie domestique plus intelligente, en ce sens qu'elle fait davantage appel à l'intellect et donc moins à l'énergie humaine physique. En bref, c'est moins de tâches ménagères.

Tout d'abord, c'est la puissance et la vitesse évoquées par le courant domestique qui permettent de réduire le temps alloué aux activités ménagères. Au niveau domestique, l'électricité évoque surtout disponibilité, instantanéité, et rapidité d'exécution. Ainsi, en table ronde, lorsque l'électricité est associée à un sport, on entend : *"Le karaté, parce que c'est délivrer de l'énergie dans un laps de temps très court", "le ski, c'est la vitesse, la flèche, la rapidité"*.

Une vie meilleure signifie donc une plus grande place occupée par les activités intellectuelles, ou gratifiantes, c'est-à-dire les loisirs. Mais c'est aussi une meilleure qualité et une plus grande diversité de ces loisirs grâce à l'ensemble des équipements disponibles aujourd'hui en matière de hi-fi, de jeux, d'informations diverses. L'éventualité d'exercer son activité professionnelle à domicile peut aussi contribuer à une vie meilleure. Ce qui, évoqué par les femmes, permet de leur accorder enfin une autre place que celle de maîtresse de maison, au sein même de cette maison : *"Le courant électrique à la maison, c'est aussi qu'on peut travailler chez soi"*. La fée du logis peut y faire preuve de ses capacités intellectuelles.

Ainsi, l'électricité véhicule un imaginaire du *cocooning*, de la valorisation du chez soi, avec la symbolique classique du foyer déjà évoquée pour l'énergie en général, avec la chaleur de l'espace clos. Elle comprend également l'image de la cohésion familiale, comme par exemple, les repas de famille : *"(Si l'électricité était un plat culinaire), ce serait un bourguignon, c'est un plat du dimanche"*.

Malgré tout, l'univers de l'électricité est aussi un univers de communication, donc de lien avec le reste du groupe social. Ce qui s'est modifié, c'est que désormais ces activités de communication se déroulent au sein même de l'espace domestique. Ainsi, la valorisation du chez soi ne suppose pas forcément l'exclusion par rapport au reste du groupe, au contraire, le mode d'échange a seulement évolué : *"Le courant électrique c'est l'information : si on n'a même pas une pile électrique on reste chez soi, on ne sait pas ce qui se passe, sinon on peut avoir un ordinateur, une télé... ce sont les moyens de communication"*. Néanmoins, même si ce n'est pas notre préoccupation première, il reste à signaler que les échanges avec l'espace de vie extra-domestique ont eux aussi évolué ; l'électricité évoque aussi : *"le cinéma", "le métro", "la SNCF", "les transports en général", les "feux de signalisation"...* Et en poursuivant notre raisonnement, il apparaît que l'accélération rendue possible par l'électricité dans cet espace extra-domestique permet aussi d'allonger le temps de présence au sein de la maison.

Le nouveau chez soi s'exprime enfin à travers la convivialité. C'est ainsi que l'électricité évoque *"l'accueil", "la chaleur", "la lumière", "une atmosphère", "l'ambiance"*. L'espace domestique est aussi un espace où l'on reçoit, où l'on met en scène sa relation avec les autres.

Dans certains cas, l'électricité permet le luxe. Elle exprime la possibilité à des moments déterminés de s'accorder des plaisirs peu "raisonnables", de dépasser les limites de sa condition. L'idée de luxe apparaît dans notre recherche sous plusieurs formes : ce peut être le luxe de l'éclairage, de l'utilisation accrue des appareils ménagers dans le cadre d'une fête, c'est l'électricité du festif. Mais ce peut être également le luxe de s'autoriser certains frais du fait d'économies réalisées par ailleurs sur la consommation d'électricité²⁰. Enfin, l'image du luxe peut se traduire également par l'acquisition d'objets électriques superflus, par exemple au moment des anniversaires, ou des fêtes de Noël.

²⁰ - Cf. aussi Sophie Taponier, Sophie Alami, Cécile Berthier, 1993.

Ces satisfactions sont limitées par un certain nombre de contraintes. "L'envers de la médaille" apparaît à travers les dangers domestiques que comporte l'électricité, et le coût qu'elle représente pour le budget du foyer.

Sans revenir sur l'imaginaire de danger que véhicule l'électricité, dans l'espace domestique, elle renvoie à des représentations fortes de la nécessité d'une responsabilisation de l'utilisateur. Les conseils de sécurité sont sans cesse renouvelés. Et la responsabilisation est le plus souvent rappelée dans son contexte pédagogique.

La responsabilité de l'utilisateur apparaît également à travers les réticences face à la programmation²¹. Pour certains, la programmation permet une externalisation avantageuse des tâches ménagères. Pour d'autres, elle comporte des risques dissuasifs, car elle représente une perte de contrôle de la technique. Cette perte de contrôle engendre une peur d'accident en l'absence d'occupants du foyer, mais aussi la peur d'une perte d'autonomie de décision pour l'utilisateur. Le mythe qui surgit ici est celui de la domination de l'homme par la technique, lorsqu'il ne reste plus maître de son environnement.

Par ailleurs, l'électricité est toujours perçue comme un produit cher. Le coût de l'électricité est la contrainte la plus forte limitant une utilisation dans l'ensemble satisfaisante. On l'a vu, la facture apparaît souvent comme une sanction, parfois injuste. Mais en dehors de ce fait, l'idée émergeant des discours est que, quoi qu'on fasse, on consomme de l'électricité, le seul fait d'être présent engendre un coût. L'image du compteur qui tourne sans interruption est angoissante. Elle représente la dépense, et donc la réduction entre autres choses du budget loisirs : à quoi sert de gagner du temps sur les tâches ménagères s'il est impossible de l'imputer aux activités pour lesquelles on réduit le temps alloué à ces tâches ?

Mais la question du coût ne mobilise pas seulement des raisonnements en termes de coût-bénéfice. Il semble en effet que d'autres contraintes plus "affectives" apparaissent. La

²¹ - Sur l'importance de la programmation dans les tâches quotidiennes, voir notre enquête sur la domotique (1996).

dépense, matérialisée par la facture, véhicule d'autres images. L'imaginaire de l'électricité est aussi un imaginaire de culpabilité. Dans le cadre domestique, la culpabilité apparaît à travers tout un discours de justification de la dépense développé par les interviewés. Et la justification est d'autant plus prononcée que les dépenses sont perçues comme superflues. Cette culpabilité semble en fait être l'expression d'un malaise face à la qualité de la vie que permet l'électricité. Le "bonheur" domestique est un bonheur coupable parce qu'il a pour finalité une plus grande satisfaction individuelle. Or il ne faut pas aller trop loin dans cette quête : par exemple, la température idéale du logement n'est pas une température confortable, mais une température raisonnable, quitte à rajouter un pull. Et lorsque l'on se permet certains excès, c'est seulement après avoir signifié qu'ils étaient mérités. La symbolique du plaisir et de la culpabilité de l'électricité, et ceci plus spécifiquement à partir des associations faites autour du courant électrique, s'exprime particulièrement bien à travers des images culinaires, ce qui somme toute est relativement logique pour une enquête auprès de Français : "*(Si c'était un plat culinaire), ce serait une piperade, ce qui est bon, ce qui est piquant*" ; ou bien "*un poulet au citron, c'est bon et acide à la fois*" ; ou "*un cassoulet, c'est plein de bonnes choses dedans mais il ne faut pas trop en manger*" ; et enfin "*un pot-au-feu, ça associe la viande et les légumes, c'est la vie quoi*". Toutes ces images évoquent à la fois la tradition, le mélange, la mesure et finalement la vie, toutes associations qui fondent l'imaginaire de l'électricité.

CONCLUSION

L'imaginaire de l'énergie électrique est particulièrement riche comparé à d'autres objets électriques ou de consommation courante. Il est proche d'un univers symbolique comme celui du sel, qui évoque la vie et la mort et apparaît comme un bien indispensable à la survie des hommes²². Sans l'électricité, ce serait l'enfer, sans le sel, ce serait la mort. Ce sont deux objets

²² - Cf. Dominique Desjeux, Sophie Taponier, 1990.

auxquels on ne pense plus dans le quotidien, mais dont l'évocation contient une forte charge émotive.

C'est pour cette raison que l'énergie électrique ne prête pas à l'humour : *"Ce n'est pas humoristique l'électricité - C'est plutôt sérieux - Je ne jouerais pas avec le courant - On joue avec les boutons, mais jouer ça n'est pas forcément drôle, ça peut être sérieux"*. Cette difficulté apparente à "rigoler avec ces choses-là" confirme la prégnance des imaginaires de vie, de mort et de transgression liés à l'électricité, c'est-à-dire le caractère fondamentalement sacré de l'énergie électrique aujourd'hui.